

REPUBLIQUE POPULAIRE DU BENIN

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

COMMISSION NATIONALE DE LINGUISTIQUE

SOUS - COMMISSION NATIONALE DE  
LINGUISTIQUE BAATONU

**TROISIEME SEMINAIRE**  
**DE LA**  
**SOUS - COMMISSION NATIONALE DE LINGUISTIQUE**  
**BAATONU**

---

KOUANDE . DU 18 AU 22 JUILLET 1983

# S O M M A I R E

---:---:---:---:---:---:---:---

Introduction.....	1
I Ouverture du Séminaire.....	2
A - Discours d'accueil du Président de la S C N L B.....	2
B - Discours d'ouverture du Préfet de la Province de l'Atacora.....	5
C - Les Messages.....	6
1 - Message du SPAPR.....	7
2 - Message de la Sous-Commission LOKPA.....	9
3 - Message de la Sous-Commission NATENI.....	11
II - Les Travaux du Séminaire.....	13
A - Rapport d'Activité du Bureau de la S C N L B.....	13
B - Les Exposés.....	16
1 - Sensibilisation sur l'importance de l'Alphabétisation en général et fonction- nelle en particulier.....	17
2 - Simulation des cours d'Alphabétisation et réflexion collective sur la participation des cadres baribaphones à la recherche Linguistique.....	22
3 - La réorganisation de la C N L.....	25
4 - Une coutume encore Vivace chez Les Baatombu : l'Infanticide.....	29
C - Les M O T I O N S.....	50
- Motion de regret à la Commission Nationale de Linguistique.....	51
- Motion de Recommandation du 5ème Séminaire ordinaire de la S C N L B aux Camarades Préfets de l'Atacora et du Dorgou.....	52
- Motion au Président du CC/PRBB sur la rédy- namisation de l'Alphabétisation en Langues Nationales..	53

.../...

III - <del>F</del> I N	ØES	<del>T</del> R A V A U X.....	54
A - Election du Bureau de la S C N L B.....			54
B - Discours du Porte-Parole des Séminaristes.....			55
C - Discours de clôture du 3ème Séminaire de la S C N L B par le Chef de District de Kouandé, Représentant le Préfet de la Province de l'Atacora.....			58
A N N E X E.....			60
P O È M E S ' N E N M E R O '.....			61

Le Quatre Septembre 1980 est née à PARAKOU la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu , suite à son premier séminaire constitutif qui s'est tenu dans une grande ferveur, tant les baribaphones éprouvaient de façon immanente le besoin de se retrouver dans la grande famille de la Commission Nationale Linguistique qui a vu le jour au lendemain de la prescription de l'alphabétisation comme l'une des tâches nationales pour oeuvrer de concert avec les autres nationalités à la désaliénation culturelle de notre Pays et à la lutte contre l'analphabétisme. Dès lors notre Sous-Commission poursuit inexorablement son chemin vers le noble idéal qu'elle s'est tracé, celui d'arriver à l'éradication de l'obscurantisme cruel des masses laborieuses baribaphones en particulier et du BENIN en général, à la sensibilisation et à la conscientisation des intellectuels baatonu pour la plupart desquels l'apprentissage de la langue baatonum n'est que l'affaire de ceux qui n'ont pas eu accès à l'alphabet français (puisque nous sommes francophones), à la revalorisation du patrimoine culturel baatonu longtemps bafoué, avili, enfin à redonner à la langue baatonum de concert avec toutes les autres langues Nationales le caractère du véhicule du savoir.

Pour ce faire, après l'appel lancé de Parakou pour que revive davantage la culture baatonu débarrassée de tout contenu d'exploitation de l'homme par l'homme, le Séminaire de NIKKI, (le deuxième de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu) devait mettre à son actif d'une part les essais de traduction, en l'occurrence celle de la Loi Fondamentale en Baatonum et d'autre part la recherche du sens profond de certains termes politiques et économiques débutant ainsi un vaste travail qui, à terme, devait permettre l'établissement d'un lexique à la portée des masses média pour transmettre de façon fidèle les messages politiques et économiques, voire scientifiques.

Le séminaire de Kouandé le troisième de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu tenu du 18 au 22 Juillet 1983 vise essentiellement à renforcer les structures de cette institution de même que la " troisième pierre d'un foyer assure la stabilité et la sécurité de la marmite ".

Les inquiétudes et les propositions de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu à tous les problèmes soulevés à Kouandé sont consignés dans des motions en direction des autorités compétentes.

La Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu pense pouvoir de victoire en victoire, atteindre son objectif, pourvu que chacun se sente concerné. Tel est le vœu que nous formulons à l'endroit de tout esprit critique.

## I - OUVERTURE DU SEMINAIRE

L'an mil neuf cent quatre vingt trois et le dix huit Juillet ont débuté dans la matinée les travaux du Troisième Séminaire ordinaire de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu dans l'enceinte du Complexe Politico-Culturel (Maison du Peuple).

La séance inaugurale s'est faite dans une ambiance véritablement populaire rappelant la vie de la Communauté villageoise lors des fêtes traditionnelles.

C'était en présence de la quasi totalité des membres du Bureau de la Sous-Commission Nationale, des Autorités Politico-Administratives de la Province de l'ATACORA et du District de KOUANDE, de plus de cent délégués venus de nos six Provinces; des Représentants de diverses Sous-Commissions Nationales de Linguistique et des laborieuses populations de la Cité de WOROU WARI, KOUANDE et de ses environs.

Deux discours ont essentiellement marqué cette séance inaugurale : le Discours d'accueil du Président de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu, le Camarade Soulé DANKORO et le Discours d'ouverture du Préfet de la Province de l'ATACORA, le Camarade HOUDOU Ali.

### A/- DISCOURS D'ACCUEIL DU PRESIDENT DE LA SOUS-COMMISSION NATIONALE DE LINGUISTIQUE BAATONU

-----

- Camarade PRESIDENT DU CEAP, PREFET DE LA PROVINCE DE L'ATACORA,
- CAMARADE REPRESENTANT DU MINISTRE DE L'ALPHABETISATION ET DE LA CULTURE POPULAIRE,

.../...

- CAMARADE PRESIDENT DU CRAD, CHEF DE DISTRICT DE KOUANDE,
- CAMARADE REPRESENTANT DU SECRETAIRE PERMANENT DE LA COMMISSION NATIONALE DE LINGUISTIQUE,
- CAMARADES PRESIDENTS OU DELEGUES DES SOUS-COMMISSIONS NATIONALES DE LINGUISTIQUES ICI PRESENTS,
- CAMARADES SEMINARISTES,
- HONORABLES INVITES,

C'est avec un très grand plaisir et une joie infinie que je vous souhaite, au nom de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu et en mon nom personnel, la bienvenue dans cette belle Ville de KOUANDE, l'une des plus grandes Cités Historiques de la République Populaire du BENIN.

A l'occasion de notre troisième séminaire ordinaire, KOUANDE sera pendant près d'une semaine la capitale et le point d'attraction de nombre de locuteurs de la langue Baatonu. La tenue de ce séminaire s'inscrit dans le cadre de la lutte anti-impérialiste et contre tous les ennemis de notre Peuple.

Camarades Séminaristes, dans le Discours Programme du 30 Novembre 1972 et dans son Discours d'ouverture du Séminaire du Personnel de Commandement à SEKOU le 13 Novembre 1978, Notre Grand Camarade de Lutte, le Président Mathieu KEREKOU déclarait :

" Assurer le développement de la Culture Populaire en organisant dans les langues nationales l'Alphabétisation des masses, facteur essentiel de notre développement " et " la Société Nouvelle Béninoise où il fera bon vivre pour chacun et pour tous, n'est pas non plus uniquement et toujours selon notre compréhension, celles des ventres bien remplis et des logements confortables et celles des immenses connaissances scientifiques, c'est également la Société Béninoise où se développe la base de la revalorisation des éléments positifs de notre culture, de notre Patrimoine National et de son enrichissement continu, à la lumière de notre Option Marxiste-Léniniste. Toutes les formes de Culture Nationale doivent donc faire l'objet d'un soin attentif et minutieux de la part de Notre Parti et de Notre Etat Révolutionnaire et dans le cadre du recensement intégral par le personnel de Commandement en vue d'une dynamisation méthodique et sys-

tématique de toutes nos formes de Culture. Pour atteindre pleinement ce résultat, l'Alphabétisation de nos masses populaires est l'une des priorités de la Révolution Béninoise ".

Et le Président de poursuivre, " Jamais le Socialisme Scientifique ne s'édifiera au milieu d'un peuple analphabète et arriéré "

De plus, à l'article 3 de notre Loi Fondamentale il est dit que " Toutes les Nationalités jouissent de la liberté d'utiliser leur langue parlée et écrite et de développer leur propre culture ".

Toutes ces déclarations montrent :

1°/- L'importance que notre Politique Nouvelle d'Indépendance Nationale accorde au développement de nos langues, véhicule privilégié de nos cultures et moyen d'épanouissement de notre être et de notre personnalité.

2°/- La nécessité pour nos cadres de mieux maîtriser leur propre langue, seule façon pour eux de prendre source et de ne plus être étrangers à leur milieu dans leur propre pays.

C'est pour répondre à cet impératif que les baatonuphones se sont réunis, par deux fois, en séminaire successivement à PARAKOU en Septembre 1980 et à NIKKI en Avril 1982. Le séminaire de PARAKOU a permis la mise sur pied des structures de notre jeune sous-commission et la sensibilisation des locuteurs du baatonu, celui de NIKKI a permis de corriger quelques-unes de nos insuffisances.

Les résultats des travaux du 3ème Séminaire Ordinaire qui se tient à KOUANDE doivent déboucher sur des propositions concrètes dans le sens :

- a) - du développement de la lutte contre les ennemis de notre Peuple
- b) - de la redynamisation des structures de notre Sous-Commission
- c) - de la sensibilisation, de la mobilisation encore plus grande de tous les baatonuphones afin, qu'ils s'intéressent davantage à l'action culturelle et à la recherche linguistique en allant recueillir et consigner auprès de nos sages nos richesses culturelles.

La revalorisation de la langue baatonu doit être le souci permanent de tous. Ainsi notre Langue reprendra, à coup sûr, la place qui fut la sienne et permettra à notre peuple, à notre Nationalité, de devenir effectivement le vrai objet et le vrai sujet de sa propre histoire.

A tous ceux qui ont permis la tenue de ce séminaire :

- Notre Président d'Honneur, le Camarade Michel LOLO CHIDIAC
- Le Président du CEAP, Préfet de la Province de l'ATACORA le Camarade HOUDOU Ali,
- Le Président du CRAD et les Camarades Membres du CRAD de KOUANDE
- Le Colonel MAMA DJOUGOU Amadou
- Les populations de KOUANDE et des autres Districts de l'Atacora et leurs différentes sections
- Enfin toutes les personnes morales et physiques

A tous, nous exprimons notre profonde gratitude. Je souhaite plein succès aux travaux de ce séminaire.

- W -- DE POUR LA REVALORISATION DE NOS CULTURES !
- EN AVANT POUR LA REVALORISATION DE NOS CULTURES !
  - EN AVANT POUR L'ALPHABETISATION DES MASSES !
  - TABU KUF.KPA, SERE SUBI DI !

PRET POUR LA REVOLUTION !  
LA LUTTE CONTINUE.

B/- DISCOURS D'OUVERTURE DU PREFET DE LA PROVINCE  
DE L'ATACORA

-----

En ouvrant solennellement le séminaire, le Préfet de la Province de l'ATACORA, le Camarade HOUDOU Ali a, dans une improvisation, souligné que l'alphabétisation fait partie des tâches prioritaires prescrites au Peuple Béninois par Notre Parti d'Avant-garde et notre Etat Révolutionnaire qui savent que : " LE SOCIALISME ne s'édifiera pas au milieu d'un peuple analphabète ".

.../...

C'est pourquoi, poursuivra-t-il, la tenue des séminaires de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu qui sont des séances de concertation, de recherche, de formation et de perfectionnement pour faire développer nos langues nationales en général et la langue baatonum en particulier, s'inscrivent parfaitement dans le cadre de l'exécution des mots d'ordre des Autorités Politico-Administratives du BENIN.

Abordant plus particulièrement le cas des assises de KOUANDE, le Préfet HOUDOU a dégagé l'importance qu'elles revêtent pour la survie de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu.

Ce troisième Séminaire de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu qui se tient à KOUANDE, dira-t-il, est en effet comme " La Troisième pierre du foyer sans laquelle on ne saurait poser la marmite en équilibre pour faire cuire les aliments en toute sécurité ". ~~Explicitant son idée,~~ le Préfet a dit qu'après les Séminaires de PARAKOU, NIKKI et KOUANDE, la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu doit désormais se considérer comme définitivement et solidement installée et dès lors ne doit plus penser qu'à son développement. C'est sur ces mots d'espoir qu'en souhaitant plein succès aux travaux, il a déclaré ouvert le 3ème Séminaire Ordinaire de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu.

Après cette ouverture solennelle du Séminaire et conformément à la tradition en pareille circonstance, il a été procédé à la lecture des différents messages de soutien à la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu.

#### C/ - LES MESSAGES

Parmi les nombreux messages lus, nous reproduisons in extenso dans le présent document ceux du Service Provincial de l'Alphabétisation et de la Presse Rurale de l'Atacora, de la Sous-Commission Nationale de Linguistique LOKPA et de la Sous-Commission Nationale de Linguistique NANTENI.

.../...

1°/- MESSAGE DU SERVICE PROVINCIAL DE L'ALPHABETISATION  
ET DE LA PRESSE RURALE DE L'ATACORA

- Camarades Membres du Comité Central du Parti de la Révolution Populaire du Bénin,
- Camarades Membres du Parti,
- Camarade Chef de District Rural de KOUANDE
- Camarade Responsable de la S/C Nationale de Linguistique Baatonu
- Honorables Invités
- Camarades Séminaristes,

Ce jour, Lundi 18 Juillet 1983, s'ouvrent à Kourndé les travaux du troisième séminaire de la Sous-Commission Nationale de Linguistique baatonu.

A cette occasion, il m'est particulièrement agréable de prendre la parole et ce, au nom du Comité Provincial d'Alphabetisation de l'Atacora pour adresser nos vifs et chaleureux remerciements aux organisateurs dudit séminaire.

- Camarades Responsables
- Honorables Invités
- Camarades Séminaristes,

Dans le Discours-Programme du 30 Novembre 1972, notre Grand Camarade de Lutte, a défini clairement les causes lointaines et immédiates de l'arriération de Notre Pays en ces termes : " La Caractéristique fondamentale et la source première de l'arriération de Notre Pays, est la domination étrangère. L'Histoire de cette domination est celle de l'oppression politique, de l'exploitation économique, de l'aliénation Culturelle, des contradictions inter-régionales et inter-tribales ". Depuis cette date historique, Notre Peuple s'est résolument engagé dans la voie de la revalorisation de nos langues nationales et la réhabilitation de nos cultures déjà en perdition.

Depuis cette date mémorable, les cadres patriotes entièrement engagés dans la politique nouvelle d'Indépendance Nationale, mettent leurs intelligences et leurs efforts au service

des masses populaires jusque là analphabètes ; dans la recherche de solutions adéquates au nouvel ordre socio-économique, culturel et politique, en organisant des campagnes d'information, et de sensibilisation, des séminaires de recherches, de transcription, et de formation sur toute l'étendue du Territoire National.

Cette oeuvre de grande portée politique, relève de la volonté et de la détermination des autorités politico-administratives de notre Pays de bâtir une véritable Société Nouvelle, la Société Socialiste débarrassée de toutes les tares coloniales et néocoloniales d'exploitation. Et d'ores et déjà, nous pouvons nous féliciter de certaines victoires remportées sur le front de lutte contre l'analphabétisme et l'aliénation culturelle. Mais ces victoires enregistrées sont encore loin d'assouvir nos aspirations quand on sait que la soif du savoir est de nos jours un besoin vital pour tous : en tant qu'éducation de base, l'alphabétisation fonctionnelle doit s'adresser à tous les membres de la Société concernée et non à une minorité d'individus privilégiés.

Elles sont encore maigres voire insignifiantes dans la mesure où le programme d'alphabétisation d'un pays comme le nôtre, doit s'intégrer au programme local, régional et national de développement dans son ensemble. Le chemin à parcourir est encore long, car, l'éducation que nous envisageons aujourd'hui en République Populaire du Bénin est permanente. Elle s'acquiert en tous temps et en tous lieux et à tout âge.

Il nous reste encore beaucoup à faire s'il faut considérer enfin l'alphabétisation comme l'une des armes privilégiées que chaque citoyen doit consciemment posséder et manier pour l'assaut final contre le colonialisme, le néocolonialisme, et l'obscurantisme.

Voilà pourquoi Camarades séminaristes nous devons, chacun à son poste de combat chercher à nous aguerrir et améliorer nos méthodes de travail sur ce front de lutte.

Et c'est en cela que nous saluons ici et soutenons la tenue de votre troisième séminaire dont l'importance n'est plus à démontrer quand on sait qu'il se tient à la veille du déclenchement de la campagne généralisée d'alphabétisation qui aura lieu dans notre pays dans les tous prochains jours.

.../...

Nous souhaitons donc vivement que les résolutions qui seront adoptées à l'issue de ces assises, trouvent leur applications concrètes sur le terrain. Nous pensons aussi que les séminaristes en tireront grand profit.

Pour terminer, nous tenons à remercier très sincèrement les autorités Centrales de notre pays et politico-administratives de notre Province pour leurs sollicitudes sans cesse croissantes aux problèmes de l'alphabétisation.

Nous remercions le Président de la Sous-Commission Baatonu et ses collaborateurs pour tous les efforts qu'ils ne cessent de déployer en vue de dynamiser les différentes structures d'alphabétisation.

Nos remerciements s'adressent aussi à nos honorables invités qui de par leur présence et leur participation ont permis de réhausser les présentes assises.

Nous remercions enfin les Camarades Séminaristes pour tous leurs efforts. Nous leur souhaitons beaucoup de courage et de détermination pour une plus grande efficacité dans le travail.

EN AVANT POUR L'ALPHABETISATION DES MASSES

PRET POUR LA REVOLUTION !

LA LUTTE CONTINUE.

2°/- MESSAGE DE LA SOUS-COMMISSION LOKPA

( SEMINAIRE BAATONU A KOUANDE )

- CAMARADES MEMBRES DU COMITE CENTRAL,
- CAMARADE PREFET, PRESIDENT DU CEAP - ATACORA,
- CAMARADE PRESIDENT DE LA SOUS-COMMISSION NATIONALE DE LINGUISTIQUE BAATONU,
- CAMARADES MEMBRES DU G.P.D. DE KOUANDE,
- CAMARADES MEMBRES DU C.R.A.D. DE KOUANDE,
- CAMARADES INVITES,
- CAMARADES SEMINARISTES,

En cette solennelle occasion où va s'ouvrir votre Séminaire d'Alphabétisation, je suis heureux de présenter au nom du Président de la Sous-Commission Nationale Lokpa empêché, mes vives félicitations à vous tous honorables délégués venus de tous

les coins de notre pays pour réfléchir ensemble sur les problèmes cruciaux qui se posent à vous dans l'accomplissement de cette tâche révolutionnaire qu'est l'alphabétisation des masses.

Pour l'essentiel, nous exhortons vivement les Séminaristes à faire preuve pendant ces 5 (cinq) jours de travail, d'une discipline de fer librement consentie afin que les objectifs fixés soient atteints.

Ce sera le témoignage du sérieux, de la conviction et de la détermination avec lesquels vous accomplissez cette tâche on ne peut plus révolutionnaire.

L'Alphabétisation au Bénin, à l'étape actuelle de notre lutte, est d'une haute portée politique. S'il était nécessaire, je rappellerais ici que l'alphabétisation constitue non seulement un moyen sûr d'éveil de conscience des masses laborieuses, mais aussi un véritable instrument d'éducation patriotique qui permet de les amener à la formation d'un Béninois de type nouveau parce que plus conscient, plus responsable et plus apte à promouvoir le développement économique et socio-culturel de notre pays, la République Populaire du Bénin. En effet, seul l'accès à la science et à la technique moderne grâce à l'alphabétisation pourra réellement libérer nos populations de l'obscurantisme, des préjugés et complexes sociaux de toutes natures pour une vie heureuse.

Pour la Sous-Commission Lokpa, c'est une preuve évidente que la Sous-Commission soeur Baatonu s'est engagée dans une oeuvre exaltante qu'est l'alphabétisation, une tâche révolutionnaire aussi prioritaire que la production nationale, la construction nationale, la formation idéologique et la défense de la Patrie.

C'est pourquoi le Président de la Sous-Commission Lokpa empêché, nous a dépêché pour venir encourager et soutenir tous ceux qui sont prêts à oeuvrer pour développer la Nationalité Baatonu à savoir :

- Le Président et les membres de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu.

.../...

- Les membres des G.P.D. des Districts Baatonu;
- Les membres des Organes Locaux du Pouvoir d'Etat de ces Districts.

Notre présence parmi vous vise à profiter de votre longue et grande expérience pour que nos deux Sous-Commissions sœurs attaquent le problème en rangs serrés afin de libérer totalement nos vaillants héroïques, fiers et laborieux peuples, de toutes formes de domination étrangère et d'exploitation de l'homme par l'homme en vue de les engager courageusement et résolument dans notre grand et vaste mouvement révolutionnaire de libération nationale déclenché chez nous, en République Populaire du Bénin.

En avant pour l'Alphabétisation !

PRET POUR LA REVOLUTION !

LA LUTTE CONTINUE.

KOUANDE, le 18 JUILLET 1983  
LA SOUS-COMMISSION LOKPA.

3°/- MESSAGE DE LA SOUS-COMMISSION NATIONALE /)//ATENI

Frères de la Sous-Commission Nationale Baatonu

Qu'il me soit permis au nom de la sous-commission Nationale de Linguistique NATENI, et en mon nom personnel, de vous présenter nos sincères reconnaissances pour l'invitation que vous avez bien voulu nous adresser à l'occasion du présent Séminaire National. En effet, notre présence parmi vous n'est pas une simple formalité d'usage, mais plutôt, elle traduit bien sûr la solidarité qui existe entre nos deux sous-commissions.

Nous remercions tous les organisateurs du présent Séminaire pour l'initiative heureuse et si courageuse qu'ils ont prise en décidant de la tenue d'un tel Séminaire qui s'inscrit parfaitement parmi les nobles idéaux de notre Révolution Démocratique et Populaire. L'Alphabétisation des masses doit être l'une de nos tâches prioritaires car nous savons que le Socialisme ne peut se construire au sein d'un Peuple analphabète. Il nous revient alors d'animer permanentement ce désir de faire développer nos langues nationales afin de sortir le peuple béninois de l'analphabé-

tisme et de l'aliénation culturelle. Il ne serait pas superflu, me semble-t-il d'ajouter que l'Alphabétisation fonctionnelle en tant que éducation permanente et s'intégrant au programme de développement socio-économique et culturel doit être perçue avec objectivité. Par conséquent, des séances de concertation, de recherche, de formation et de perfectionnement s'imposent et nul à ces différentes rencontres ne sera de trop.

Alors nous vous invitons camarades Séminaristes, à contribuer efficacement, afin de tirer le maximum des travaux en commissions. Nous souhaitons vivement que les présentes assises apportent des résultats positifs applicables sur le terrain afin que triomphe l'Alphabétisation des masses laborieuses en République Populaire du Bénin et partout ailleurs.

Prêt pour l'Alphabétisation des masses  
Prêt pour la promotion des langues nationales  
Prêt pour la Révolution !

La Lutte continue.

KOUANDE, le 18 JUILLET 1983  
LA SOUS-COMMISSION NATIONALE  
DE LINGUISTIQUE NATENI.

Il convient de mentionner pour mémoire que d'autres Sous-Commissions Nationales de Linguistique ( ANII, WAAMA) ainsi que de nombreux Baatonuphones empêchés (Camarades PEDRO Amadou, GIBIGAYE Adam, El-Hadj BIO IMOROU Allassane, LAFIA BIO Mohamed etc...) ont aussi adressé des messages. Ceux-ci, avant de souhaiter plein succès aux travaux du séminaire, ont d'abord souligné le rôle de l'alphabétisation dans le développement de notre pays et rendu un hommage mérité aux baatonuphones qui ont joué un rôle de pionnier dans ce domaine.

Après l'audition du dernier message, le séminaire est suspendu.

-----

.../...

## II - LES TRAVAUX DU SEMINAIRE

A la reprise du Séminaire dans l'après-midi de ce Lundi 18 Juillet 1983, le bureau de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu a présenté son rapport d'activité au titre de son mandat qui s'achève avant de démissionner pour laisser les travaux se poursuivre sous la direction d'un présidium élu par acclamations sur proposition du bureau sortant. Ce présidium est composé comme suit :

Président : SOUWON Bio Dan  
Secrétaire : MANSA Kora  
Rapporteur : Léon BIO BIGOU

Les travaux du Séminaire, cette année, ont consisté essentiellement en des exposés de sensibilisation portant sur des thèmes variés et qui ont débouché sur la rédaction de motions.

### A/- RAPPORT D'ACTIVITE DU BUREAU DE LA SOUS-COMMISSION NATIONALE DE LINGUISTIQUE BAATONU PERIODE DU 8 AVRIL 1982 AU 18 JUILLET 1983

Le deuxième Séminaire ordinaire de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu organisé à Nikki du 3 au 8 Avril 1982, après celui de PARAKOU avait relevé certaines imperfections dans les pratiques de la Sous-Commission Nationale en Général et des différents bureaux en particulier. En effet après analyse de toutes les activités, il apparaissait une négligence coupable à tous les niveaux et même préjudiciable à plus d'un titre dans la mesure où notre organisation était encore toute jeune. Comme tout jeune adolescent, nous devons être enthousiasmés, imbus de la volonté de mieux faire. Mais hélas, l'appareil que nous avons fabriqué dans le souci de mieux faire, s'il existe, il n'est pas encore tout à fait opérationnel. L'avenir de nos activités semble ainsi être compromis et il appartiendra à tout un chacun, soucieux du devenir de nos langues nationales de se prendre beaucoup plus au sérieux. Nous évoquons toujours et nous ne le dirons jamais assez que " Guere Kam Sere Kom ".

.../...

Ainsi donc après ce Séminaire de NIKKI qui revêtait tout un sens particulier pour nous, le bilan au 18 Juillet 1983 n'est ni plus ni moins que le reflet d'une situation qui laisse beaucoup à désirer. L'analyse de la situation appelle les commentaires suivants :

### I - AU NIVEAU DE LA RECHERCHE LINGUISTIQUE

Aucune action remarquable n'a pu retenir un tant soit peu l'attention des militants à tout égard, pourtant la recherche linguistique constitue une de nos priorités. Les propositions si belles et si élogieuses soient-elles sont restées lettre morte soit à cause d'un silence coupable, soit à cause d'un attentisme aveugle qui veut que le jour vienne où la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu fera la cour aux attentistes. Nous pensons sincèrement que nous sommes de ce fait atteints par une myopie intellectuelle qui poussera davantage notre langue qui n'est pourtant pas si pauvre, pour ne pas dire qu'elle se classe parmi les plus riches, dans une déperdition de la vitesse. Ce constat sera regrettable pour chacun et pour tous.

### II - AU NIVEAU DE L'ALPHABETISATION

Ici aussi nous avons de la peine à dire que les résultats sont à la dimension des élans pris chaque fois que nous terminons un Séminaire. La diminution des effectifs des baribaphones inscrits pour suivre les cours d'alphabétisation à tous les niveaux nous force à penser que la méthode que nous appliquons mérite certainement de correction. Aucune oeuvre ne peut se prévaloir d'être parfaite à priori et rejeter la remise en cause des dispositions antérieures. Ce serait alors le reniement de la critique et de l'autocritique qui sont pour le moins qu'on puisse dire des facteurs positifs de toute oeuvre qui se voudrait socialement utile.

### III - AU NIVEAU DE LA REVALORISATION DE NOTRE PATRIMOINE CULTUREL

La langue étant le support d'une culture, nous ne pouvons jamais aborder les problèmes linguistiques sans aborder ceux de la culture qui est un ensemble assez complexe.

Le Séminaire constitutif de PARAKOU a cru devoir amener les baatombu à s'intéresser à la pratique de leurs manifestations culturelles qui tendaient dangereusement à disparaître, parce que la valeur des praticiens a été longtemps marginalisée, sinon ridiculisée. En effet celui qui pratiquait le TEKE, le Sesenu, le Kiraru et autres du genre, a été longtemps pris pour un non civilisé, puisqu'il ne savait pas danser le " TANGO ", le MBRINGUE, le CHACHACHA, le " PACH " ou autres manifestations culturelles du genre qui véhiculaient tant bien que mal la culture d'autres peuples. Nous nous demandons alors si nous ne nous retrouvons pas ou si nous ne sommes pas nous-mêmes. Les baatombu ne manquent pourtant pas de richesse culturelle. Il leur revient de se faire connaître, de s'imposer, du moins de faire valoir leur place culturelle. Deux années d'observation nous permettent de dire que les baatombu n'ont pas encore compris qu'ils doivent eux-mêmes valoriser leur culture. S'il est vrai que, pour répondre aux besoins du Ministère de la Culture Populaire, certains de nos artistes se manifestent vaillamment, il n'en demeure pas moins vrai que passés cette occasion, le sommeil se réinstalle.

Somme toute, nous devons reconnaître que tant sur le plan culturel que sur le plan de la recherche linguistique, la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu n'a pas fait plus d'un pas. Nous nous permettons alors de reconduire toutes les propositions et recommandations du Séminaire de NIKKI. Nous admirons et applaudissons hautement le programme du présent Séminaire, qui s'est inséré un thème sur la sensibilisation à l'alphabétisation. Ceci intéresse beaucoup plus les cadres qui jusqu'à présent militent marginalement aux activités de notre Sous-Commission, alors qu'ils sont d'éléments potentiels à l'amélioration de notre méthode de travail.

Nous espérons que cet appel ne restera plus lettre morte, et que notre Séminaire de KOUANDE marquera un nouveau tournant dans la vie de notre Sous-Commission en tenant compte de la restructuration intervenue dans la Commission Nationale de Linguistique.

- An Bisin Kõo sã tama sã
- Daarü Wiru Sari, Kokorowa
- Eweseru wororu sari, Sãawa nde daarü Wiru Sari
- Baru Bibu, Kpãden Bibu, I see su ka tii yina.-

1971.7.10

II-3 - II ES II- X P O S E S

~~\*\*\*\*\*~~

1°/- SENSIBILISATION SUR L'IMPORTANCE DE L'ALPHABETISATION  
EN GENERAL ET FONCTIONNELLE EN PARTICULIER

Dans le Discours-Programme du 30 Novembre 1972, les causes profondes de l'arriération de notre pays ont été clairement définies par notre Grand Camarade de Lutte en ces termes :

" La caractéristique fondamentale et la source première de l'arriération de notre pays, est la domination étrangère. L'histoire de cette domination est celle de l'oppression politique de l'exploitation économique, de l'aliénation culturelle, de l'épanouissement des contradictions inter-régionales et inter-tribales "

Voilà Camarades militantes et militants mises en exergue et de façon claire, les causes fondamentales de l'arriération de notre pays pendant le colonialisme et le néo-colonialisme. Mais, depuis la date historique du 26 Octobre 1972, notre peuple épris de paix et de justice, s'est engagé dans une politique nouvelle d'indépendance nationale. Dès lors, un renversement de la situation s'est imposé. En effet, il nous faut nous débarrasser totalement et définitivement de cette domination étrangère qui n'a pour but que de nous maintenir dans une situation statique de perpétuel sous-développement et d'obscurantisme. Et l'une des armes privilégiées de cette libération est sans aucun doute, la revalorisation de nos langues nationales par l'alphabétisation fonctionnelle des masses.

Longtemps considérées comme mortes et connues sous le nom de " dialecte ", vocable péjoratif, les langues africaines en général et nationales en particulier, ont été profondément atteintes et, à travers elles tout ce qu'elles recèlent comme richesse par nos anciens maîtres, les colonisateurs.

Au moyen d'une stratégie soigneusement conçue, préparée et mise en exécution dans toutes les ex-colonies françaises, Anglaises, Allemandes ou Espagnoles, les langues africaines à quelque exception près, ont été bafouées, humiliées et dévalorisées. Tous les moyens, même les plus illicites, ont été mis à contribution pour la promotion des langues étrangères qualifiées de vivantes

et la destruction des langues africaines prétendues mortes. L'on se souvient encore certainement du " fameux signal " qui passait du matin au soir d'un élève à un autre surpris de parler ou de chanter en sa langue maternelle. L'on se souvient encore certainement des tractations qui se tramaient au moment où le maître ou le surveillant recensait pour sanctionner les malheureuses victimes d'une journée laborieusement terminée. L'on se rappelle certainement enfin des coups de bâton ou de chicottes reçus pour avoir eu à commettre " le crime " de parler sa langue maternelle. L'on ne se contentait pas seulement des sanctions pour promouvoir les langues reconnues jadis supérieures. Pour atteindre ce but, on faisait aussi usage de récompenses : l'on se souvient certainement aussi de ces prix scolaires décernés aux meilleurs élèves en français à chaque fin d'année scolaire. L'on se rappelle certainement aussi de l'ambiance dans laquelle se déroulait le cérémonial. Tous ces moyens devraient collaborer à l'épanouissement et au rayonnement de ces langues dites vivantes, et parallèlement à la suppression des langues dites mortes, nos langues africaines. Les premières devraient donc à jamais s'imposer et les dernières disparaître. Cette hégémonie délibérément pronée en faveur des langues étrangères a eu des répercussions néfastes sur les langues nationales et partant sur le développement tant socio-économique, Culturel que Politique. Par leurs langues, les colonisateurs nous ont imposé leurs moeurs/coutumes et leurs civilisations. Malgré nous, nous en trainons encore des séquelles : il n'y a pas encore longtemps de cela, on se plaisait à vivre, à s'habiller et à manger comme eux. (Porter des complets en laine en plein midi, manger des pommes de terre venus de Paris).

Par leurs langues, ils ont porté atteinte à nos cultures. Véhicule du savoir, une langue si minoritaire soit-elle, recèle des valeurs artistiques, des richesses culturelles inexprimables, des passés historiques riches d'enseignement, des traditions populaires qui se transmettent de génération en génération. Toute langue, si minoritaire soit-elle, constitue une richesse. Et en adoptant les langues étrangères, nous adoptons par le fait même leurs civilisations et leurs cultures. C'est pourquoi nous portons les noms Européens. C'est pourquoi aussi nous fêtons les fêtes religieuses importées. Spirituellement, ils nous

ont atteints. Par leurs langues ils nous ont tués, car, ils ont délibérément porté un coup mortel à ce que nous avons de plus fondamental, de plus caractéristique : nos langues maternelles. Tant il est vrai que celui qui perd sa culture et qui est sans langue et sans culture n'existe plus. C'est pourquoi, le Gouvernement militaire révolutionnaire au lendemain de son installation, a vivement recommandé la revalorisation de nos langues nationales et la réhabilitation progressive de notre patrimoine culturel, par l'alphabétisation fonctionnelle des masses. Mais l'alphabétisation des masses telle qu'elle est conçue chez nous, en République Populaire du Bénin, constitue un nouvel ordre socio-économique et politique. Par définition, elle est l'apprentissage de la langue ou des langues nationales indispensables à la communication (apprentissage de la lecture, de l'écriture, du parler). Cette alphabétisation qui est une éducation de base, (éducation pour tous) et permanente, doit être fonctionnelle : l'organisation, le contenu et les méthodes de l'éducation de base doivent être souples et adaptés aux besoins, valeurs et caractéristiques des groupes humains concernés. Elle doit être non seulement moyen de départ, mais aussi et surtout un moyen d'arriver au développement global et endogène d'une communauté. Elle se propose entre autre d'aider un groupe humain à connaître son environnement, les règles de son fonctionnement, les raisons et les conséquences des déséquilibres, les moyens nécessaires pour préserver et rétablir ces équilibres.

Il s'agit donc d'accroître progressivement la capacité du groupe humain à comprendre ses problèmes et à trouver des solutions ainsi que sa capacité organisationnelle. En d'autres termes, grâce à une alphabétisation fonctionnelle réussie, les néo-alphabètes doivent pouvoir agir sur leur milieu et participer à sa transformation sur tous les plans.

D'une part, sur le plan économique, l'alphabétisation fonctionnelle doit dispenser une formation utile et pratique permettant l'amélioration des conditions de vie grâce à sa liaison avec les programmes de développement. Sachant lire et écrire, les néo-alphabètes peuvent assimiler aisément des techniques et des méthodes culturelles, connaître et respecter les calendriers

de semis, ce qui leur permettra de produire beaucoup et bien. Toujours sachant lire dans leur langue maternelle, ils peuvent appliquer les règles d'hygiène en se nourrissant, en s'habillant et en se logeant décentement. La malnutrition et le manque d'hygiène en général sont la plupart des cas, ~~des effets~~ de l'ignorance. Il ne s'agit pas d'emblée de produire, il faut aussi savoir répartir scientifiquement ses récoltes. Cette planification ne peut se faire sans un minimum de savoir calculer.

L'Alphabétisation des masses est donc une arme de lutte par excellence contre le sous-développement. D'autre part, sur le plan intellectuel, l'alphabétisation dans les langues nationales doit être d'une portée prioritaire. L'usage des langues étrangères langues de l'administration nous paraît exclu pour dispenser réellement une éducation de base, une éducation devant s'adresser à la plus grande partie de la population et à coûts réduits...

En effet, comme chacun de nous le sait très bien, ceux qui savent parler, lire et écrire correctement le français ou l'anglais constituent une minorité très infime par rapport à ceux qui sont restés analphabètes. Nous savons aussi qu'il est plus difficile de s'instruire dans une langue autre que la sienne ; et que les moyens économiques sont tels aujourd'hui que l'éducation au sens noble du mot n'est plus accessible à tout le monde. Or, tout individu jouit du droit à l'éducation qui n'est plus l'affaire d'une minorité d'individus privilégiés. Ainsi donc, pour que l'éducation de base puisse être réellement l'éducation pour tous, elle ne peut être dispensée que dans les langues nationales. Ensuite ne peut-on pas avancer que l'éducation des parents garantit les réussites scolaires des enfants ? Ce n'est pas en effet dans une société analphabète que pourront valablement s'éduquer les générations montantes. L'avenir des jeunes dépend incontestablement des attitudes des adultes d'aujourd'hui. Pour donc préserver ces générations montantes de l'analphabétisme, source du sous-développement, les adultes doivent pouvoir accéder au savoir.

Par ailleurs, sur le plan politique, l'éducation de base doit conscientiser et sensibiliser les masses populaires. Elle doit être le lieu privilégié de formation populaire et démocratique. Nous voulons bâtir chez nous une société socialiste, essen-

tiellement démocratique. Il importe donc d'amener le peuple tout entier, par le biais de l'éducation bien sûr, à prendre conscience de ses droits et de ses devoirs) il faut que le pouvoir et tout le pouvoir revienne au peuple. Et pour que le peuple exerce pleinement et en toute lucidité ce pouvoir, il importe que ce peuple tout entier, par le biais de l'éducation, connaisse l'utilité et l'utilisation de ce pouvoir. D'ailleurs, le pouvoir ne se donne pas, il s'arrache. Préparons donc le peuple à maintenir et à exercer pleinement le pouvoir arraché depuis la date historique du 26 Octobre 1972.

L'Alphabétisation des masses dans les langues nationales constitue une arme de lutte très efficace contre l'aliénation culturelle. La Langue étant le support de la Culture, la réhabilitation de l'une entraîne nécessairement celle de l'autre.

En revalorisant nos langues nationales, nous sauvegardons dans une large mesure notre patrimoine culturel en perdition. Et comme il est dit plus haut, celui qui perd sa langue, perd sa culture, et celui qui est sans culture propre, n'existe plus.

Enfin, l'alphabétisation des masses est fondamentale dans la perspective de l'éducation patriotique et civique. Elle permet en effet aux néo-alphabètes de découvrir leur pays sur le plan linguistique, géographique, historique et culturel. Cette découverte qui est d'abord locale, régionale et ensuite nationale, fait naître " l'amour de la Patrie " ferment de l'unité nationale. Dès lors, des contradictions inter-régionales et tribales souvent entretenues par l'ignorance et l'obscurantisme sont bannies et ainsi, une nation comme la nôtre, dans sa complexité linguistique et culturelle, assure son unité.

Depuis la date historique du 26 Octobre 1972, notre pays a radicalement changé d'option. Par ce changement de situation, le Peuple Béninois veut bâtir une Société Socialiste, débarrassée de toute domination étrangère, toute exploitation de l'homme par l'homme. Il faut pour cela se doter d'excellentes armes de combat au nombre desquelles l'alphabétisation des masses en langues nationales s'inscrit. En effet, l'alphabétisation

qui doit s'intégrer au programme local, régional et national de développement apparaît comme un nouvel ordre socio-économique, politique et culturel. Par elle, on revalorise les langues nationales et partant, sauvegarde le patrimoine culturel. D'elle dépendent en partie sinon en totalité des promotions sociales et par voie de conséquence, l'indépendance des peuples. Très souvent, un analphabète ignore même les lois qui le protègent. Il est constamment dépendant. Il en coûte donc de ~~passer~~ pour un ignorant.

Prêt pour l'Alphabétisation des masses !

Prêt pour la Production !

Prêt pour la Révolution !

La lutte continue.

2/- SIMULATION DES COURS D'ALPHABÉTISATION ET RÉFLEXION COLLECTIVE SUR LA PARTICIPATION DES CADRES BARIBAPHONES AUX RECHERCHES LINGUISTIQUES.

Le Séminaire de KOUANDE a eu le mérite d'inscrire à son programme un thème dont l'intérêt est à peine voilé. Il s'agit de la " Simulation des cours d'alphabétisation et la réflexion collective sur la participation des cadres baribaphones aux recherches linguistiques ".

Ce thème a été abordé sous deux angles : la simulation des cours d'alphabétisation, d'une part, et d'autre part la réflexion collective sur la participation des cadres baribaphones aux recherches linguistiques.

S'agissant de la simulation des cours d'alphabétisation les séminaristes ont été répartis en trois grands groupes, à savoir les analphabètes absolus, les néo-analphabètes et les intellectuels.

Sous l'appellation "analphabètes absolus", on désigne les séminaristes qui ne savent ni lire, ni écrire en français ou en Baatonu.

La séance de simulation des analphabètes absolus s'est déroulée dans une ambiance enthousiasmée.

.../...

Au cours de la séance de réflexion à l'issue des cours, tous ont unanimement reconnu le plaisir et la fierté de savoir lire et écrire dans sa langue. Ils ont reconnu l'importance de l'alphabétisation et se sont exhortés à mieux faire. Ils ont exprimé le souhait que des alphabétiseurs soient mis à la disposition des villages qui n'en ont pas encore. Pour l'ensemble du groupe, le séminaire de Kouandé a été riche d'enseignements et constitue le point de départ d'une prise de conscience plus accrue du phénomène de l'alphabétisation.

Les analphabètes absolus ont enfin déploré le peu d'intérêt que les femmes portent aux problèmes de l'alphabétisation et émis le vœu que l'égalité de l'homme et de la femme instituée par l'article 124 de la Loi Fondamentale devienne aussi une réalité dans le domaine de l'alphabétisation.

En somme tous les analphabètes absolus ont manifesté un vif intérêt pour l'alphabétisation et souhaité que cette activité puisse aller toujours de l'avant pour le développement harmonieux de la Nation Béninoise en général et de la Société baatonu en particulier.

C'est d'ailleurs dans cette optique que les néo-alphabètes ont mené leurs réflexions à l'issue de la séance de simulation des cours.

Par néo-alphabètes, il faut entendre les séminaristes alphabétisés uniquement dans leur langue.

Les néo-alphabètes ont exprimé leur entière satisfaction pour les cours qui leur ont été dispensés. Ils voient en ces séances un moyen de rappel des notions acquises et d'enrichissement de leur connaissance de l'alphabet baatonu.

Ils ont exprimé leurs difficultés quant à l'assimilation de certaines nuances de l'alphabet notamment celles relatives à l'emploi du tilde (◌̃) pour nasaliser les voyelles. Mais ils sont unanimes pour dire que l'organisation des séminaires constitue un moyen de dynamisation de l'alphabétisation.

Ils ont par ailleurs soulevé le problème de la rémunération des alphabétiseurs bénévoles. Ils ont souhaité que ces hommes de bonne volonté puissent bénéficier d'une aide financière aux fins d'encouragements.

Ils ont particulièrement insisté pour que tous les documents des séminaires leur parviennent jusqu'au niveau des villages et émis le voeu que ces documents puissent paraître en baatonu pour leur être accessibles.

Ils ont enfin exhorté tous les Baatombu à vaincre leur paresse et toutes leurs considérations afin que triomphent l'alphabétisation et la recherche linguistique et que la culture baatonu soit sauvegardée.

Le groupe des " intellectuels " qui lui aussi a eu sa séance de démonstration, s'est, au cours de la séance de réflexion, penché sérieusement sur la participation des cadres baribaphones aux activités d'alphabétisation en général et à la recherche linguistique en particulier. Ils ont relevé avec amertume l'absence de ces cadres aux assises de Kouandé et de façon générale leur indifférence à l'égard de ce qui devrait être leurs préoccupations. Analysant les causes de cette attitude des cadres, les séminaristes ont noté entre autres : l'égoïsme, la suffisance, la présomption, l'absence d'abnégation et d'esprit de sacrifice etc

Estimant qu'en l'état actuel des choses la revalorisation et la promotion de la langue et de la culture baatonu reviennent en priorité aux intellectuels baatonbu, le groupe des intellectuels présents au séminaire de Kouandé lance un appel pour que tous les intellectuels baatonbu, tous les cadres baatonbu fassent preuve de responsabilité vis-à-vis de leur langue et de leur peuple afin que demain l'histoire les acquitte.

Les séminaristes " intellectuels " suggèrent en conséquence que les intellectuels et cadres baatonbu, au risque de se renier, participent aux activités d'alphabétisation et à la recherche linguistique notamment par groupe de trois à quatre personnes et qu'ils animent des séminaires en marge des séminaires ordinaires. Ils leur demandent d'accepter de sacrifier une partie de leur temps à leur peuple.

En direction des Autorités de l'Etat, les séminaristes ont émis le voeu que les langues nationales soient insérées dans les programmes de nos différents ordres d'enseignement. Ils demandent également à l'Etat d'encourager les étudiants à s'inscrire en sciences humaines.

3°/- LA REORGANISATION DE LA COMMISSION NATIONALE DE LINGUISTIQUE PAR TIKANDE PAULIN.

Si j'interviens ce matin, c'est d'abord pour combler un vide. La commission nationale de linguistique (C.N.L.) qui a été invitée pour nous faire cet exposé n'est pas présente. C'est elle qui serait à même de nous parler de tous les impératifs auxquels répond cette organisation. Il faut donc situer cette intervention, ~~la mienne~~ dans le cadre d'une information. Cela peut peut-être nous instruire et même enrichir nos travaux.

Camarades Séminaristes, ne vous attendez pas à une analyse exhaustive d'un changement dont je connais encore mal les contours.

Les structures de la recherche scientifique ont connu un important changement, ce qui n'a pas manqué d'avoir un impact sur la Commission Nationale de Linguistique (C.N.L.) qui est le meilleur linguistique de la recherche au Bénin. Elle est la seule institution juridique autorisée dans le domaine linguistique.

En effet, le 29 Mars dernier j'ai assisté à une réunion de la Commission Nationale Linguistique au nom de la Sous-commission Nationale de Linguistique baatonu.

L'examen et l'étude de l'insertion de la Commission Nationale de Linguistique dans les nouvelles structures de la Direction de la Recherche Scientifique et Technique.

Aussi ai-je trouvé nécessaire d'adopter le plan suivant :

- 1 - Création, organisation et évolution de la C.N.L.
- 2 - La situation nouvelle

1°/- CREATION, ORGANISATION ET EVOLUTION DE LA COMMISSION NATIONALE DE LINGUISTIQUE

1° - CREATION DE LA COMMISSION NATIONALE DE LINGUISTIQUE

La recherche linguistique a évolué et avec elle les conditions de sa mise en oeuvre. Bien avant la création de la

Commission Nationale de Linguistique, la situation antérieure est marquée par l'existence depuis Janvier 1972 d'une " Association Nationale Tchoméenne de linguistique ".

C'était le 5 Juin 1974 qu'un arrêté du Ministre de l'Education Nationale de la Culture de la Jeunesse et des Sports est intervenu pour créer la Commission Nationale de Linguistique.

Selon l'article 3 dudit arrêté la Commission Nationale de Linguistique a pour objectif de faire de nos langues non seulement une matière d'enseignement, mais un véhicule de savoir. En conséquence elle se fixe les buts suivants :

- ~~Descriptions~~ phonologiques suivies d'alphabets et d'orthographe standardisé de toutes nos langues.

- Elaboration du matériel pédagogique pour l'alphabétisation des adultes et la scolarisation des élèves

- Recueil de la tradition orale

- Encouragement de l'expression orale de nos cultures par des concours à la Radio ex : production théâtrale, audition des poèmes et chansons etc.

- sensibilisation de nos populations aux problèmes linguistiques et culturels pour mettre fin au complexe d'infériorité et de culpabilité linguistique qui sévit chez nous.

- établissement d'un atlas linguistique et du degré de plurilinguisme des populations

- description ~~scientifique~~ analyses littéraires et recherches sur l'adaptation des langues au savoir.

## 2°- ORGANISATION DE LA COMMISSION NATIONALE DE LINGUISTIQUE

Le Président de la Commission Nationale de Linguistique est le Ministre de l'Education Nationale et le Vice-Président, le Secrétaire Général de la commission nationale pour l'UNESCO.

Les organes sont les suivants :

- Une Assemblée générale

- Un Bureau Exécutif

- Un Secrétariat Permanent

La Commission Nationale de Linguistique se subdivise en autant de Sous-Commissions qu'elle le juge nécessaire, chaque sous-commission étant autorisée à élire un bureau de trois membres qui sont :

- Un Président
- Un Vice-Président
- Un Rapporteur

## II - LA SITUATION NOUVELLE

Un arrêté du Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique vient de réorganiser la Direction de la Recherche Scientifique et Technique.

Cette Direction est coiffée par un Conseil Scientifique, un Comité de Direction, Un Secrétariat et des Comités Scientifiques.

Il existe également des services techniques tels que la gestion, les affaires scientifiques etc...

Quant à la recherche, elle est organisée en Départements. Je vais vous citer à titre d'exemple quelques organismes de recherche.

- Département des Recherches Agronomiques
- Département de la Recherche en sciences de la terre et environnement
- Département de la Recherche en physique et chimie
- Département de la Recherche en sciences de la vie ( médecine etc..)
- Département de la Recherche en sciences sociales et humaines.

Nous faisons partie de ce dernier département. Nous sommes concernés par les Sciences Humaines.

Au niveau de chaque département, on trouve des laboratoires et des Unités de recherche .

Le problème de dénomination pour la Commission Nationale de Linguistique demeure. La dénomination de laboratoire pour les langues est très restreinte. Le Secrétariat permanent de la C.N.L.

avait eu besoin de l'appui des sous-commissions. C'est pour cela que dans le projet de la note qui doit réorganiser la Commission Nationale de Linguistique, on a préféré parler de Centre National de Recherche Linguistique et d'étude des traditions orales : ( CENARELTO ), pour la commission Nationale de Linguistique et d'unités de recherche pour les sous-commissions.

Le CENARELTO a le même objectif et les mêmes buts que la C.N.L. et comprend quatre divisions et des Unités de recherches.

- Division de la Recherche Linguistique et d'étude des traditions orales,
- Division de la Formation et des Recherches Pédagogiques,
- Division des langues béninoises et de la communication des masses,
- Division de la Documentation et des publications,
- Les Unités de Recherches.

Ce sont les Sous-commissions qui se sont transformées en unités de recherches dont les membres sont au nombre de cinq.

Ces cinq membres vont recevoir une formation linguistique sommaire qu'ils vont répercuter au niveau des séminaires.

La mission principale de l'unité de recherche, c'est la recherche ce qui n'empêche pas ces unités de recherches de faire l'alphabétisation, le travail de collaboration avec le ministère de l'Alphabétisation et de la culture populaire étant nécessaire.

A titre de conclusion et d'éléments d'appréciation il convient de faire les remarques suivantes :

- Il s'agissait pour la C.N.L. de l'actualisation de ses bases juridiques

- Inadéquation actuelle de l'organigramme des structures de recherche

- Il ne s'agissait pas d'un changement interne à la C.N.L. mais d'un mouvement de réorganisation de toutes les structures de recherches. Il s'agit donc d'un acte de portée générale.

- Le but est le contrôle et la réglementation de toutes les activités de recherches par un seul département ministériel. Il existe désormais un lien hiérarchique direct entre la Direction de

la Recherche Scientifique et Technique et la C.N.L.

- Au niveau de la Commission Nationale de Linguistique, le changement touche toutes les sous-commissions.

Il conviendra de voir ici les perspectives d'avenir, et de recueillir les points de vue des séminaristes et de les harmoniser avant l'Assemblée qui doit adopter ces nouvelles structures.

#### 4°/- UNE COUTUME ENCORE VIVACE CHEZ LES BAATOMBU ;

##### L'INFANTICIDE

PAR L'ABBE BIO SANOU PIERRE DE LA PAROISSE  
SAINT PIERRE ET SAINT PAUL DE KOUANDE

~~\*\*\*\*\*~~

INTRODUCTION : Qu'est-ce que l'infanticide ?

C'est d'après le dictionnaire, le meurtre d'un enfant, et spécialement, d'un nouveau-né. Une telle pratique, certes a existé chez beaucoup de peuples et le peuple Baatonu n'a pas fait exception. Mais existe-t-elle encore chez nous, et de nos jours ? En parler aujourd'hui, n'est-ce pas faire de l'histoire ?

Seuls les faits pourront donner une réponse adéquate à cette question. Puissent-ils ces faits me donner tort. Puissiez-vous, auditeurs, mais après une enquête approfondie, me donner également tort. Puissent mes recherches être vaines ou du moins ce que j'ai vu de mes yeux et entendu de mes oreilles n'être désormais que des faits relevant d'un passé à jamais révolu. Mais, j'ai peur que les faits prouvent le contraire ; j'ai peur que nous découvriions que l'infanticide est une pratique hélas courante. Cependant laissons parler les faits.

##### L'INFANTICIDE, UNE PRATIQUE VIVACE

Au mois d'Octobre 1979, et le 8 de ce mois, à vingt heures naissait dans un des villages de notre province l'ATACORA un bébé de sexe masculin. C'était le sixième fils de .... et de ..... Qu'est-ce qu'une naissance a d'extraordinaire pour qu'on en parle dans une Assemblée comme celle-ci surtout quand la délivrance

.../...

s'est faite sans le moindre incident. La maman et son bébé se portent bien pour employer la formule traditionnelle. Et effectivement ils se portent bien. Cette naissance voulue et désirée des parents a été pourtant accueillie par la famille comme une catastrophe. Disons-le tout de suite le bébé qui vient de naître n'est pas un monstre, il n'est pas non plus difforme comme les TOHOSSOU chez les Fonu . Pour tout dire, il ne cède en rien aux autres bébés du monde entier. C'est un bébé comme tous les autres bébés, comme vos bébés que vous aimez tant. Pourtant la naissance de ce bébé, qui aurait pu être le vôtre, a été interprétée comme un malheur sinon le malheur. Pourtant ce bébé est un bébé comme le vôtre. Vu du côté de sa famille, le bébé était porteur d'un malheur.

Avant que le mal ne se propage, éliminons-le, décida la famille, au plus vite. Aussitôt on convoque une réunion de famille pour le conjurer. Entendez par là pour décider du sort du bébé. Au reste des parents éparpillés aux quatre coins de l'horizon on envoya un émissaire. Ils accoururent au rendez-vous. Le 9 Octobre 1979, la famille était sinon au grand complet du moins suffisamment nombreuse pour décider du sort du bébé. Ce rassemblement est rarissime. En effet quand il s'agit de naissance comme celle d'aujourd'hui seule la matrone décide de la vie ou de la mort du bébé. La famille délibéra donc et se prononça pour la mort et la mort immédiate du bébé. On alla quérir le bourreau. Infortuné bébé de quelques heures, en quoi es-tu pu déjà offenser la société pour qu'elle te punisse du châtement suprême, la mort ?

Et toi société, dis-nous pourquoi tu punis de mort l'innocent ? Alors que la famille délibérait encore, une voiture venue la veille quitta le village ayant à son bord une vieille femme. C'était à elle qu'on avait fait appel la veille pour laver le bébé aussitôt venu au monde. Le chauffeur de la voiture pénétra dans la maison où venait de naître le bébé, dit au revoir à tout un chacun, puis reprit son volant et quitta le village sans se douter le moins du monde qu'un drame se joue dans la maison. A la vérité il faut être un observateur averti pour s'en rendre compte. Le chauffeur et sa passagère étaient déjà à six kilomètres du village quand elle lui souffla à l'oreille : " On se prépare à tuer le bébé qui vient de naître. Je pense même qu'il est déjà exécuté ".

Retourner au village chercher le bébé ou dire quoi que ce soit le concernant c'est trahir la vieille femme. Elle aura tout son village au dos. Elle en supportera les conséquences. Ne pas intervenir c'est laisser assassiner non seulement un bébé mais tous ceux qui naissent comme lui.

Que faut-il faire demande le chauffeur à la femme ? Après un moment d'hésitation elle répondit : " Retournons au village " ce fut le signal de départ d'une véritable course à la montre. En un rien de temps voici le chauffeur au village. Il alla directement chez le délégué, et tous deux prirent la direction de la maison où est né le bébé. Tout était prêt pour l'exécution, le marché avait été fait avec le bourreau et celui-ci s'était déjà revêtu de ses insignes, il ne lui reste plus qu'à ouvrir la porte et à s'emparer du bébé. Sur ces entrefaits arriva le chauffeur en compagnie du délégué. L'oncle du bébé alla au devant d'eux et les accueillit par ces mots : " Le bébé est déjà mort ". Le bourreau prit la fuite, suivi des membres du conseil familial, il ne restait que quelques courageux. Le chauffeur demande à voir le cadavre du bébé. Cette demande provoqua un duel oratoire entre les membres de la famille du bébé et le chauffeur. Dans le village on connaissait le chauffeur pour ses prises de positions nettes contre ces pratiques. Il n'était pas non plus à sa première intervention. Les parents ne voulaient pas montrer le cadavre. Il est déjà enterré disent-ils. Pour les parents du bébé le chauffeur n'est pas qu'un assassin puisqu'il veut sauver la vie à celui qui les anéantira tous, le bébé.

Quant au chauffeur, les parents ne sont que des criminels puisqu'ils veulent tuer un innocent. Les deux positions sont inconciliables. Le chauffeur demanda à voir la maman. L'oncle intervient en ces termes : " S'il en est ainsi plutôt le bébé que la maman " C'est alors que cet homme d'âge mûr tout tremblant indiqua au chauffeur du doigt et de loin une porte hermétiquement fermée. Le chauffeur l'ouvrit avec fracas, traversa une première pièce puis une seconde toute obscure. Le bébé était là, seul depuis douze heures attendant ses bourreaux. Le chauffeur le prit dans ses bras regagna sa voiture et le donna à sa vieille passagère et repartit à toute vitesse/vers son point de départ situé à 70 km du village. La foule sidérée ne savait que dire. Cependant le chauffeur commit une faute assez grave; pourquoi a-t-il osé faire ce que

personne dans le village, même le plus puissant n'oserait faire, prendre dans ses bras le bébé. En tout cas le bébé est sauvé pour le moment. Mais le chauffeur n'est pas encore au bout de ses peines. En effet ce n'était là que la première phase d'un combat qui s'annonce dur. Voici la seconde.

\*

\* \*

Devenu père et mère à l'improviste, le chauffeur n'a pu remplir ses devoirs maternels que pendant quelques heures. Comment en pouvait-il être autrement pour lui célibataire par surcroît. Une solution provisoire fut trouvée. Des religieuses acceptent de garder le bébé mais à condition que sa maman soit retrouvée dans trois ou quatre jours. En effet celle-ci aussitôt la délivrance faite s'était évanouie dans la nature et demeurait introuvable. Alors aux grands maux de grands remèdes, c'est-à-dire pour retrouver la maman, il n'y a plus qu'une solution: recourir aux forces publiques. Ce qui fut fait. Le chauffeur accompagné de deux gendarmes vont au village du bébé à la recherche de sa maman. Arrivés au village les gendarmes jugèrent bon d'agir par la persuasion que par la force. Leurs peines furent vaines apparemment. La maman demeurait introuvable, quoique revenue dans le village après le départ de son infortuné fils. Ils mirent fin à ces palabres stériles de plusieurs heures emmenant avec eux celui qui fut le plus intraitable au cours des discussions, l'oncle du bébé. Le chauffeur garda l'oncle chez lui, ils sont parents, pour lui exposer sa vision du monde. Ce bébé dit le chauffeur à l'oncle, n'est pas un porte-malheur, mais il a toujours pris cette explication comme une provocation. A bout d'arguments il fit savoir au chauffeur que le bébé est son neveu et qu'il peut en faire ce qu'il veut. Pour tout résumer leur entretien n'a été qu'un dialogue de sourds. Ayant comparu devant le Chef de Brigade d'alors, l'oncle fit volte-face. Il promit de ramener la maman et tint à sa promesse. En effet, il regagna le village en toute hâte. Le 12 Octobre 1979 vers 14 heures le voilà avec la maman remorquée sur une mobylette. La maman était abattue, toute triste, non de fatigues, nous verrons plus loin pourquoi.

.../...

Elle retrouva son fils chez les religieuses, pour la première fois fois elle lui donna le sein. C'est alors qu'elle sut qu'elle était la maman d'un bébé de sexe masculin. Puis le bébé quitta la maison des religieuses et vint habiter chez le chauffeur avec sa maman. Après ce geste spectaculaire de l'oncle forcé nous est de croire à sa bonne foi. C'est alors oublier qu'il faut des générations et des générations pour extirper des coutumes ancrées dans un peuple depuis l'aube des temps. En effet ce changement d'attitude en réalité n'est qu'un stratagème. La détermination de l'oncle est toujours ferme : " Du bébé, faites ce que vous en voulez d'ailleurs aussi longtemps qu'il sera en vie nous ne serons pas en sécurité. La maman il faut qu'elle regagne le village le plus vite ".

Ayant donc remis la maman entre les mains du chauffeur, l'oncle se hâta de lui dire : " Ce n'est que pour 10 jours. Passé ce délai, il faut que la maman me rejoigne dans mon village. Ce n'est pas la peine de dire sans le bébé, c'est évident."

Imprudent le chauffeur n'accorda aucune importance à ces propos de l'oncle. Pour lui, le chauffeur, il n'y avait pas à en douter l'amour maternel l'emporterait sur les coutumes. Il vivait dans l'espoir qu'un matin la maman viendrait lui dire merci pour m'avoir aidé à sauver mon fils. Je le garde ce fils. Jamais il n'a pensé au contraire, aussi n'a-t-il pris aucune disposition s'il arrivait un contraire. Malheureusement ce contraire ne tarda pas à arriver. Domage et vraiment domage les coutumes l'emportèrent sur l'amour maternel. Les coutumes eurent le dernier mot. Les dix jours fixés allaient vers leur fin. Le 21 Octobre au soir, la pauvre maman vint, littéralement écrasée par le poids des coutumes et des croyances confirmer les rumeurs qui parvenaient aux oreilles du chauffeur indiscretement.

" Si d'ici deux jours, dit-elle, tu ne me libères pas je t'abandonne ton bébé et je m'en vais et personne ne saurait me trouver. Sauve-moi ".

Depuis quelques jours, la pauvre ~~maman~~ pleurait jour et nuit. Elle ne quittait plus sa chambre. Elle ne prenait pas soins

de son fils. pour qu'elle lui donne le sein, il fallait la croix et la bannière. Les visiteurs qui venaient la voir ne regardent même pas son bébé, et lui font savoir que ses jours sont comptés. Personne ne l'aidait. Cette pauvre maman, appelons-la ainsi car elle mérite son nom maman, seule que peut-elle faire contre la société. Elle a ses raisons qui ne sont pas les nôtres. Pour elle en effet, il vaut mieux que son fils meure au lieu qu'il soit le proscrit de la société. De toutes les façons il mourra de façon violente, vaut mieux qu'il meure le plus vite possible et discrètement; ainsi personne ne saura qu'elle a été la maman d'un tel fils.

La pauvre maman était persuadée que toutes les fois qu'elle donne du sein à son fils, en même temps qu'il soutire d'elle le lait, il soutire également son âme. Et cette âme de la maman constitue l'aliment nutritif de son fils, donc en cours d'allaitement elle pourrait mourir subitement. Nous expliquerons plus cette position de la maman. Après cette intervention de la maman, le chauffeur pris au dépourvu eut peur, mais pas paniqué. Il se rendit de nouveau au village dans l'espoir qu'il obtiendrait de la famille, un prolongement du séjour de la maman, ne serait-ce que de quelques jours, en tout cas en attendant qu'on ait trouvé une nouvelle maman au bébé.

Quelle illusion de la part du chauffeur ? Qui accepterait un tel bébé dans notre ethnie ? Au fond le chauffeur mentait, jamais il n'a pensé vraiment à chercher une nouvelle maman au bébé. Et chaque fois qu'il fait semblant de chercher c'est uniquement pour tromper la maman. Pour lui encore une fois de plus l'amour maternel ou l'amour tout court surplantera les coutumes. Il ne fallait que ça, cette dernière intervention pour mettre le feu aux poudres dans le village. C'en était trop. Une telle demande non qu'elle est exorbitante, arrogante mais encore insensée. On demande au chauffeur s'il n'a pas perdu la raison. Le malheureux chauffeur fut assiégé. On ne lui épargna <sup>pas</sup> aucune insulte. Il n'y eut personne à prendre sa défense, même / ses frères... L'oncle du bébé fit cette mise en garde au chauffeur en termes clairs : "Le jour où tu nous ramèneras cet enfant ici, moi un tel... je te tue,

.../...

tue le bébé, et me tue. Ainsi j'aurai sauvé notre famille". Ce ne sont pas des paroles en l'air. L'assistance trouva que l'oncle n'avait mieux à faire que ça. Le chauffeur répliqua cette fois-ci très énergiquement : " Je vous fixe, dit-il, rendez-vous dans ce même lieu, dans 10 ans avec le bébé.". Du côté du chauffeur, il ne s'agit pas là d'une simple résolution mais bel et bien d'un serment. Le chauffeur regagna son point de départ bredouille, déçu, mais avec la ferme détermination de sauver le bébé. Pour lui il n'est plus question de faire marche arrière. A la vérité, le combat, pour ainsi parler, qui oppose le chauffeur à la famille du bébé est un combat idéologique.

C'est deux conceptions du monde qui s'affrontent, c'est l'Afrique traditionnelle affrontée à l'Afrique moderne. C'est l'Afrique traditionnelle qui ne reconnaît plus ses fils, qui ne les comprend plus. Bien sûr il faut sauver nos coutumes, bien sûr que c'est <sup>sur</sup> l'ancienne corde qu'on tresse la nouvelle, bien sûr que c'est sur la vieille chaussure qu'on coupe la nouvelle, mais la nouvelle corde et la nouvelle chaussure n'ont jamais été une copie conforme des anciennes.

Voilà ce que méditait le chauffeur en regagnant sa maison. La maman s'en prit à lui dès qu'il mit pied chez lui.

Débordé et n'en pouvant plus, frôlant la dépression nerveuse, le chauffeur alla se confier à un ami instituteur, c'était le 22 Octobre. " Je suis venu, dit-il, à l'ami, non pas pour trouver une solution à mes problèmes, mais uniquement pour t'en parler". Alors il débita son histoire. A sa plus grande surprise, l'instituteur lui dit : " Ce n'est pas un problème, je garde le bébé, demain tout sera réglé, mais auparavant je verrai ma femme". Le chauffeur n'en croyait pas ses oreilles.

Effectivement le 23 Octobre, l'instituteur était chez le chauffeur accompagné de celle qui désormais sera la maman du bébé, N..... sa femme. On vit venir la maman au salon, elle vint toute seule, n'eut pas le courage de se présenter avec son bébé. On la contraignit, c'est alors que bon gré mal gré, elle alla l'apporter. Quand elle se présenta avec son bébé dans les bras ce fut un silence de mort dans le salon. De tous les Baatombu présents aucun n'osa regarder le bébé. Tous tremblaient de peur. On exa-

gère rien. Pour corroborer ce qu'on vient d'affirmer permettez-nous, une digression.

Au mois de Décembre 1980, on vint appeler le R. Père Audouin de la mission catholique de TOBRE. C'était pour évacuer une femme qui ne pouvait pas accoucher depuis deux jours, dans le village de ... Le père sans perdre une minute se rendit à toute vitesse dans le village. Il arrivait à peine qu'il apprenait que la femme venait d'accoucher : mais l'enfant était mal né lui dit-on. Le bébé était dans une chambre hermétiquement fermée, c'est ce qu'on fait pour tout bébé mal né. Il poussait des cris désespérés, personne n'y prêtait attention, personne non plus ne pouvait le toucher, si ce n'est que les bourreaux.

Connaissant à fond les coutumes des Baatombu, le Père Audouin dit à une vieille présente à ses côtés : (moi, je prends le bébé et toi, tu coupes le cordon). Le Père ouvrit la porte prit le bébé et ordonna à la vieille femme de couper le cordon. Quand elle toucha au bébé elle hurla de toutes ses forces et s'était mise en transes, tellement elle avait peur. Ce fut une guerre pour qu'elle lave le bébé. La toilette du bébé achevée, la vieille maman constata avec surprise que son état de santé à elle ne s'était altérée en rien. Elle ne se portait pas plus mal qu'auparavant. Ces croyances s'effondrèrent. Ayant ainsi perdu la face. Elle s'est mise à plaisanter beaucoup..... Puis donna ce nom au bébé PEERUN GOBURU. Finie la digression, reprenons notre causerie.

Aucun Baatonu n'osa donc toucher le bébé. C'est alors que l'instituteur demanda et plus particulièrement à la maman, si vraiment elle ne veut pas du bébé ? ( Si tu me libères, dit-elle, je rentre sur le champ dans mon village ) et cela disant elle posa le bébé sur le ciment nu. L'instituteur examina curieusement le bébé, il était semblable aux autres bébés du monde entier. Il ne leur cède en rien.

( Que lui reprochez-vous donc ? Demanda l'instituteur  
Un long silence, un très long silence plana sur l'assemblée.  
Enfin on entendit quelqu'un dire : c'était un parent de la maman.

" Tant qu'il sera en vie nous ne serons pas en sécurité, puisque c'est un sorcier ".

" Qu'est-ce qu'un sorcier ? ", demanda l'instituteur (l'Instituteur n'est pas Baatonu et il ignore leurs coutumes ) Cette question tragique fit rire l'assemblée. On lui dit alors qu'il est mal né." C'est-à-dire repliqua aussitôt l'instituteur ? On lui fit cette réponse : U SURAWA. Entendez par là que le bébé est venu au monde les pieds les premiers ou mieux par le siège. Ce n'était que ça et rien que ça le crime du bébé. Toutes ces peines que se sont données et le chauffeur et la gendarmerie n'avaient qu'une seule cause: le bébé est né par le siège. Ce fait qui ne dépend que d'un hasard, qui aurait pu m'arriver à moi qui vous parle puis à vous aussi ou à vos enfants est puni de mort chez le Baatonu. Hélas celui à qui il arrive perd sa dignité humaine et est relégué au rang des monstres. Il doit subir le châtement suprême, la peine capitale. Cela peut porter à rire mais vos rires sont à prendre pour des larmes. Oh mon peuple bien-aimé, qu'est-ce qui a pu te berner tant, au point que tu deviennes ton propre fossoyeur. Le chauffeur et l'instituteur s'arrangèrent pour assurer l'éducation du bébé.

Le 25 Octobre 1979 la maman se leva de grand matin, fit la dernière toilette à son bébé, le mit au dos et alla le livrer à la famille de l'instituteur, il était 8 h 25. Elle versa quelques gouttes de larmes, car cette femme quoiqu'on puisse penser d'elle, elle demeure toujours une mère. En s'en allant elle eut à dire ces mots : " Je peux venir les saluer un jour." Jamais elle n'est venue du moins jusqu'à ce jour.

L'histoire de ce bébé, c'est l'histoire de tous les bébés qui naissent les pieds les premiers, par le siège, c'est l'histoire également des bébés qui naissent par présentation de la face. Cependant avec les différences suivantes. Celui-ci a une chance on ne peut plus extraordinaire. D'abord on lui a fait sa toilette aussitôt venu au monde alors que tous les bébés qui viennent au monde par présentation du siège ou de la face personne ne les touche si ce n'est que les bourreaux. Il y a eu un conseil de famille pour décider de son sort tandis que dans la plupart des cas le seul témoignage de la matrone suffit pour envoyer le bébé à la mort.

Enfin celui-ci est sauvé et aujourd'hui est en vie. Combien n'ont pas eu cette chance ? Si, il y en a ceux qui naissent dans les maternités, et là les sages-femmes au courant du problème font sortir toutes ces vieilles matrones chaque fois que le cas se présente. Signalons enfin que les prématurés de 8 mois sont également exécutés. Ainsi donc des quatre façons dont un bébé peut venir au monde il n'y a qu'une seule qui soit admise chez les Baatombu. Imaginez un instant le nombre des bébés massacrés chaque année ? Qui peut les dénombrer ? Et ce génocide continue toujours chaque jour.

Si encore on ne massacrait que les bébés dont le crime est de venir au monde par présentation du siège ou par présentation de la face ou enfin parce qu'ils sont prématurés de 8 mois ; mais hélas ! Ceux-là ne constituent que le premier groupe des bébés à tuer aussitôt nés. Il y a un deuxième groupe et le voici. Pour l'illustrer on se servira d'exemples concrets, vécus.

On venait de commettre un crime dans un village. C'était le village de .... de la commune rurale de ..... dans la Province de l'ATACORA. Un enfant de quelques mois venait d'être mis à mort à la satisfaction de toute sa famille. La nouvelle parvint aux oreilles du Maire et de la Communauté religieuse de TOBRE. Indignés, Maire et religieux se rendirent au village où avait lieu le crime. Le Maire convoqua une réunion, tout le village s'y rendit. Il sermona la foule pendant longtemps. Les religieuses intervinrent les unes comme sages-femmes, les autres comme infirmières. Toutes exhortèrent la foule à abandonner cette affreuse coutume. Durant toute la réunion il y avait un homme respectable qui avait gardé un mutisme remarqué. C'était le délégué du village. La réunion allait vers sa fin le délégué, n'avait toujours pas parlé.

Perspicace, une religieuse s'approcha de lui et dit : " Délégué, il n'est pas normal que nous repartions d'ici sans t'entendre parler. Dis un mot pour conclure la réunion. " Que voulez-vous que je dise, dit-le Délégué, si ce n'est que vous approuver. Il n'y a pas de mots pour exprimer les grandes douleurs". Et plus il continuait de parler, plus sa gorge se serrait, plus sa voix tremblait. A la fin il s'éclata en sanglots, versa d'abon-

dantes larmes, et on l'entendit murmurer, il répétait la même phrase " Que voulez-vous que je dise. On m'a tué ainsi six (6) fils, et je n'en ai plus, et je n'en ai plus ".

Qu'ont-ils fait ceux-là aussi pour subir un tel châti-  
ment ? Certainement ils ont commis un crime contre la société. Mais à peine âgés de quelques mois, quel crime on peut commettre contre la société, qui mérite la mort ? Leur crime c'est que leur denti-  
tion a commencé par la mâchoire supérieure. C'est dire en d'autres termes que leurs incisives, les deux premières de la mâchoire su-  
périeure ont poussé avant celles de la mâchoire inférieure.

L'ordre normal serait que les incisives de la mâchoire inférieure poussent avant celles de la mâchoire supérieure. Voilà leur crime. Ipso facto, ces enfants comme les premiers ne sont plus des hommes, mais plutôt des monstres, pense le Baatonu. Ce dernier groupe comme le premier est constitué d'innocents.

J'ai encore présent à la mémoire le cas de ma nièce. Elle avait eu le malheur de pousser ses premières dents de lait par la mâchoire supérieure. Vous savez déjà le sort qui l'attendait. Pour qu'elle ne soit pas exécutée il a fallu fuir avec elle loin du vil-  
lage. Aujourd'hui, orpheline par la force des coutumes, elle est pourtant devenue une belle petite fille que les jeunes dévorent déjà des yeux oubliant qu'elle fut taxée de sorcière.

Encore le cas de cette petite fille qui marche déjà et qu'un cordonnier du nom de Moussa à TOBRE a sauvé. Les pa-  
rents n'en voulaient pas plus pour la même raison. " Si c'est à cause de ses dents leur a dit Moussa, je suis capable dit-il d'ar-  
rêter la croissance de ses dents de la mâchoire supérieure et fai-  
re en sorte que celles de la mâchoire inférieure poussent avant les précédentes. Les parents n'ont voulu rien entendre : ou le fillet-  
te meurt ou elle devient la propriété de Moussa. Aujourd'hui Adiza a deux ans, et elle vit chez Moussa, cordonnier à TOBRE.

Cependant une note d'espoir. Je ne dis aucunement qu'on ne continue pas de massacrer ces êtres innocents. Je veux tout sim-  
plement dire depuis la réaction du Maire et de la Communauté reli-  
gieuse de TOBRE, on vient timidement les leur offrir pas tous évi-  
demment. Ceux qu'on leur offre ne font même pas le centième de ceux qui sont exécutés discrètement sans laisser la moindre trace. Quand

pareil cas se produit, maire, père et religieuses de TOBRE se rendent au village, discutent avec les parents. Souvent le père est obligé de se sauver avec la maman et son infortuné fils. Ce sont les religieuses de Natitingou qui les accueillent, ils y vivent un ou deux mois, pendant ce temps le Père Audouin fait la formation des autres parents. Durant le dernier trimestre 1980 (Octobre et Novembre 1980) la communauté religieuse de TOBRE a sauvé deux enfants tous deux des villages de .... Ces deux bébés vivent aujourd'hui encore, espérons qu'ils ne mourront que de leur mort naturelle.

A ce deuxième groupe d'enfants à tuer ajoutons ceux qui poussent leurs dents à 5 mois peu importe l'ordre, ceux qu'on prétend qu'ils naissent avec des dents, subissent également le même sort.

Avant de tirer une conclusion sur cette partie de notre causerie faisons une excursion rapide chez d'autres peuples. Pour y voir quelle est la situation de l'enfant. N'allons pas loin, voyons les peuples voisins du peuple Baatonu. Comme toujours parlons des faits vécus.

Au cours d'une conversation dans le village de .... situé à une dizaine de kilomètres de KOUANDE, on vint à parler de jumeaux. Le mot à peine prononcé fut aussitôt conjuré par des pratiques connues de beaucoup d'entre nous. " Il n'y a pas de jumeaux chez nous, n'en parlons donc pas coupa net quelqu'un dans l'assemblée. " C'est trop tard le pauvre avait beaucoup parlé. Alors j'entrepris des recherches dont je connaissais déjà le résultat. Ces résultats vous les connaissez autant que moi. Tous en effet nous sommes persuadés que la nature ne fait exception d'aucune ethnie. Dans l'ethnie en question naissent bel et bien des jumeaux, comment savoir avec certitude ce qu'ils deviennent après leur naissance ? C'est la partie la plus dure de l'enquête. En effet chaque fois qu'on aborde le sujet c'est le vide qui se crée autour de soi : A la longue et surtout par malchance. C'en est une vraiment. La vérité apparaît au grand jour. Il faut avoir le courage de le dire : la triste vérité, l'un des jumeaux sinon tous les deux sont massacrés aussitôt nés. Je me pose la question de savoir pourquoi dans cette ethnie il n'y a pas de poliomyélitiques ? Eux aussi sont-ils massacrés ?

Enfin qu'est devenu ce bébé issu de l'ethnie la plus répandue en Afrique de l'Ouest dont la maman morte dans les couches et qui en pareils cas devait être la proie des fourmis - elle l'a été un bref moment, la coutume l'exige. Sans aucun doute Daado Florence ..... fait la joie de sa famille adoptive sous d'autres cieux loin de l'Afrique.

Reconnaissons-le à notre plus grande honte chaque année, chaque jour des êtres inoffensifs sont impitoyablement massacrés par ignorance. Qui peut les dénombrer. Est-ce la moitié des bébés qui naissent chaque jour, qui sont massacrés ? Quoi qu'il en soit cette tuerie ne peut nous laisser indifférents. L'infanticide existe aujourd'hui dans le peuple Baatonu et autour de lui, elle est d'actualité, elle est plus vivace que jamais. Y remédier n'est pas une mince affaire, car probablement elle est une industrie florissante.

Croyez-moi chers auditeurs, j'aborde cette partie de notre causerie, très peiné, très angoissé, j'en souffre jusqu'au fond de mon être. Cependant soyez avertis tout ne sera pas dit.

#### LE SORT RESERVE AUX BEBES ET ENFANTS DITS SORCIERS

I - AU PREMIER GROUPE : Des qu'un bébé en pays Baatonu à la naissance présente ses pieds les premiers ou qu'il vienne par présentation de la face c'est à peine que la matrone aide l'infortunée maman à se délivrer.

Une fois la délivrance faite, matrone et maman abandonnent aussitôt le bébé à la merci des fourmis et d'autres bestioles. Est-ce la peine de dire qu'on ne lui coupe pas le cordon. Le bébé abandonné à lui-même patauge dans son sang, son corps se couvre de meurtrissures. La matrone en sortant ferme hermétiquement la porte de la case qui a servi de salle d'accouchement. Dans la maison la nouvelle se communique de bouche à oreille, mais pas à tout le monde, c'est un sorcier dit-on. Alors tous les travaux cessent. Sur les yeux de chacun se lit la consternation. Aussi longtemps que le bébé sera en vie personne n'exécutera le moindre travail ni aller puiser l'eau ni allumer le feu. La vie ne reprendra dans la maison qu'après son exécution. Tandis que la maman se repose ailleurs on ne sait où déjà des émissaires sont partis quérir les bourreaux. Ceux-ci viennent sans tarder, ouvrent la porte et emportent le bébé vers une destination d'où il ne reviendra jamais plus. Là-bas le corps du petit être inoffensif est fracassé contre un arbre, le tronc d'un arbre. D'autres bourreaux l'enterrent.

C'est après ce crime que les bourreaux reviennent au village comme des libérateurs pour recevoir leurs récompenses. Elles varient, les récompenses d'une région à l'autre. Généralement c'est un pagne noir, une chèvre noire, tout ce qui avait été préparé pour le bébé même le bois de chauffage et une forte somme d'argent. Ce premier groupe de bébés pense le Baatonu est particulièrement dangereux, aussi ce n'est pas n'importe quel bourreau qui les met à mort mais plutôt ceux nantis d'une force d'une puissance extraordinaire.

Nantis de quelle puissance mon Dieu ? On ne le sait ? Faut-il vraiment être nanti d'une puissance extraordinaire pour mettre un bébé de quelques heures à mort ? On verra plus loin pourquoi on a si peur de ces êtres inoffensifs.

II - AU DEUXIEME GROUPE : Le sort réservé à ce groupe n'est pas meilleur. Le crime de ces enfants, rappelons-le, c'est que leur dentition a commencé par la mâchoire supérieure au lieu du contraire. Malheur à tout enfant à qui cela arrive. Vous le savez déjà, il est traité de sorcier, et comme tel il doit mourir d'une mort violente et odieuse. Le Chef de famille et son entourage où le malheureux cas se produit n'ont plus qu'un choix : envoyer l'enfant au bourreau.

On emploie alors un terme trompeur : " Réparer l'enfant " dit-on. " Bu Biisōme ". Ce terme masque une triste réalité . Un criminel qui met à mort un innocent. C'est la maman qui, accompagnée d'un membre de la famille va livrer sa progéniture au bourreau. Il n'y a rien de plus pénible, de plus affreux, de plus lamentable que cette marche de la maman avec son bébé vers chez le bourreau .... Comme il se doit le bourreau après son crime va percevoir sa récompense : un pagne noir, une chèvre noire, une poule noire, tout ce qui a été acheté, donné ou fait à l'enfant et une forte somme d'argent comme précédemment.

Il faut le reconnaître il y en a qui réagissent contre, mais combien sont-ils, et à quel prix ils arrivent à sauver un enfant. En Mars 1980 il y avait une femme dont l'enfant fut dans le cas. Cette femme se nomme telle . Son mari qui heureusement n'était pas de la même ethnie qu'elle arracha son enfant du dos de sa maman et répudia celle-ci. En effet déjà les rumeurs couraient qu'il fallait " réparer l'enfant ". Malheureusement l'enfant est mort de sa mort naturelle.

Faut-il que je parle de ce père de famille qui a été contraint de s'exiler avec son enfant parce que dit-on qu'il est sorcier. Yaaru est loin d'ici avec son enfant. Un mot rapide de moi-même. Quelques uns de mes parents sont à l'exil pour la même raison. Je pense à .... et à ..... en ce moment. Combien sont-ils ceux qui n'ont pas préféré l'exil pour sauver leur enfant. Je pense à ..... femme d'un parent à moi qui n'a plus d'enfants, et pourtant elle n'est pas stérile etc... Enfin pourquoi cela ?

### QUI SONT-ILS CES ENFANTS

Qu'il s'agisse du premier groupe ou du deuxième groupe des enfants dits sorciers aucun ne cède en rien aux autres enfants du monde. Ce n'est pas la peine que nous nous éternisions là-dessus. Voyons plutôt pourquoi ils sont exécutés.

Ce n'est pas l'envie de garder ces enfants qui manque aux parents. Ils aiment leurs enfants. Ils ont voulu leur naissance. Et combien de parents n'ont-ils pas dépensé leur fortune chez les féticheurs ou les marabouts pour avoir ne serait-ce qu'un enfant. Ces parents sont nombreux. Celui qui vous parle est l'un de ces enfants. Son père a parcouru le pays Gourma, tous les féticheurs réputés de la région, tous les marabouts célèbres pour qu'il voit le jour. Et le Baatonu pense que le seul et unique remède contre la mort c'est d'avoir de nombreux fils et filles, car il continue à vivre à travers ses enfants. Le trésor d'une famille, d'une nation, d'un peuple, d'un pays, dit le Baatonu, et le Fonu le pense également. Ce n'est l'argent, ni les ressources de ce peuple, mais plutôt l'enfant. Voilà pourquoi le Fonu donne des noms significatifs à ses enfants tels que :

VIDOHUN = Autant que l'enfant ? Qu'est-ce qui égale l'enfant ?

VIWEYI = Ce qui est tout. Tout se réduit à lui.

Ce n'est pas non plus pour des raisons économiques qu'ils sont exécutés ? Alors pourquoi donc sont-ils tués ?

La Société prend ces enfants non pas comme des êtres humains mais plutôt pour des monstres qui viennent au monde sous des formes humaines, pour anéantir la société. D'après elle, ils sont faussés dans leur être. Ils n'ont pas une essence humaine, d'où le terme de " Réparer l'enfant " qu'on emploie chaque fois qu'on exé-

cute un tel bébé. Du corps de ces enfants, pense le Baatonu, émane une puissance néfaste surtout la nuit.

N'étant pas constitués comme le reste des hommes dit normaux, il va sans dire qu'ils ne se nourriront pas comme eux. La puissance néfaste qui émane d'eux se nourrit exclusivement des âmes des hommes. Pour le développement du bébé cet aliment est indispensable. Elle se nourrit d'abord des âmes des parents, d'abord de la mère, du père ensuite. Quand ceux-ci meurent vient le tour des parents de la maison.... ainsi de suite cette puissance est tellement forte qu'on n'y peut rien contre.

Alors il n'y a qu'une solution il faut que l'enfant meure pour sauvegarder et les parents et le village. On l'avait dit plus loin, mais le moment est venu de le répéter si un bébé dit sorcier tête sa maman, il consomme, en même temps que le lait, l'âme de sa mère. Voilà pourquoi ces bébés surtout ceux du 1er groupe ne vivent que quelques heures. Le sorcier, dit le Baatonu, n'est pas responsable de ses actes. D'ailleurs il ignore qu'il est tel. En mettant à mort ces innocents, le Baatonu dit qu'il ne les tue pas mais plutôt qu'il les renvoie d'où ils étaient venus pour qu'on refasse leur essence. Mais cela n'est possible qu'en anéantissant le mal qui leur est inhérent, or on ne peut l'anéantir sans exécuter celui qui en est porteur. La mort de ces innocents n'est donc ni voulue, ni recherchée, elle n'est qu'accidentelle.

Dire qu'un Baatonu tue un bébé, c'est lui faire la plus grosse insulte, et pourtant, et pourtant... Reste à prouver qu'une force néfaste émane de ces êtres inoffensifs, dits "sorciers".

A la vérité rien et absolument rien n'y émane. Pourtant le Baatonu est convaincu, c'est même évident pour lui qu'une force néfaste y émane. Écoutons son raisonnement.

Dans toute maison où naît cet être inoffensif dit sorcier aucun membre de cette maison ne mourra plus de sa mort naturelle. Toute personne qui y meurt que ce soit par accident, que ce soit par n'importe quelle cause, tout accident qui y arrive, incendie, foudre, accident de circulation etc., l'enfant en est responsable. Un exemple : On a beaucoup parlé d'un chauffeur au début de notre exposé. Ce chauffeur revient sur la scène. Le 12 Octobre ce chauffeur partit en voyage mais il avait surchargé sa voiture. Il tombe dans un pont sa voiture est sérieusement endommagée, mais lui est indemne, il abandonne là sa voiture rejoint sa maison, remorqué par

un ami. Quand on apprit la nouvelle au village, on envoya dire au chauffeur que c'était le bébé qui était responsable de cet accident et que le bébé veut le tuer et qu'il est responsable du quasi combat qui l'avait opposé aux parents du bébé. Le Chauffeur leur fit cette réponse : l'enfant est désormais sien, par conséquent tout ce qui lui appartient, appartient à l'enfant, qu'il en fasse ce qu'il veut, et de plus sa voiture a été achetée sans participation d'aucun d'eux.

Encore un autre exemple . Chaque nuit, me raconte cette vieille grand'mère, je vois X. Il s'agit de son petit-fils. Il avait poussé ses dents de la mâchoire supérieure avant celles de la mâchoire inférieure, donc il était sorcier. Je vois X, dit donc cette vieille grand'maman, je le vois qui étrangle sa pauvre maman. La nuit les dents de X deviennent comme les défenses d'un éléphant, et il les enfonce sur la poitrine de sa pauvre maman, ma fille, qui, ne pouvant plus respirer, se râle et gesticule à se débattre sur sa natte. Et X enfonce de plus en plus ses dents. Je me lève, continue / donne la vieille grand'mère, / des paires de gifles à X et le jette au dehors. La scène se répète ainsi chaque nuit / jusqu'au premier chant du coq. X n'avait pas encore un an et demi. C'est alors que la maman, continue la vieille, se met à respirer normalement conclut la vieille. En vérité, la maman de X était atteinte de tuberculose. La nuit elle tousse beaucoup, ronfle beaucoup. Elle avait même commencé un traitement à Kouandé et son état de santé s'améliorait beaucoup. Voilà que son fils venait d'avoir ses premières dents par la mâchoire supérieure, donc la maladie dont elle souffre n'est pas à traiter au dispensaire. Son enfant en est la cause. C'est lui l'unique responsable. Ce n'est donc plus la peine de se faire traiter au service des grandes endémies, puisqu'on connaît déjà le responsable de sa maladie.

La femme cessa d'aller aux soins son état empira, puis elle mourut anémiée par sourcroît. Puisqu'elle est morte anémiée dit sa famille c'est donc que c'est vrai ce que disait la vieille grand'mère, la nuit l'enfant suçait son sang voilà la preuve convaincante. Il n'y a donc qu'une solution, réagir au plus vite en préservant les autres membres de la famille. C'est dire en termes clairs mettre à mort l'enfant... Heureusement il fut sauvé in extrémis. Il vit loin de son pays. Il ne reste qu'à le racheter. J'ai vu son père, qui me disait qu'une somme de 20.000 Francs CFA est nécessaire pour son rachat.

Que d'histoires ne raconte-t-on pas à propos de ces êtres inoffensifs. Plus l'histoire est insensée, invraisemblable, plus les gens la prennent pour vraie. Toutes ces histoires constituent pour le Baatonu des preuves sur lesquelles repose sa théorie : à savoir qu'une force néfaste émane du corps de ces êtres inoffensifs. Voici ce qu'on dit encore de ces enfants. Dès qu'ils viennent au monde il s'agit des enfants du premier groupe, ils se mettent aussitôt à courir à quatre pattes dans la case où ils viennent de voir le jour, à la poursuite des souris. Ils fouillent les canaris qui y sont ; mettent les mains dans les trous des souris, et dès qu'ils en attrapent, ils les mettent en pièces et les mangent toutes crues. Comment prouver qu'un bébé de quelques minutes est capable de tels actes. Il n'y a rien de plus simple que ça. Si par hasard le bourreau trouve la moindre tâche de sang sur les lèvres du bébé c'est la preuve convaincante qu'il a mangé de souris toutes crues.

Est-ce vraiment sorcier de trouver cette tâche de sang quand on sait que ces genres de bébés sont abandonnés pendant des heures aussitôt venus au monde pataugeant dans leur sang.

#### L'ACCUSATION PORTEE CONTRE CES ENFANTS EST-ELLE FONDÉE ?

On ne saurait dire comment une telle idée c'est propagée dans le peuple Baatonu. Quelle est son origine on ne le sait non plus. Ce qui est évident c'est qu'elle est ancrée dans ce peuple au Bénin comme au Nigéria.

Dire que ces enfants n'ont pas une essence humaine, ou dire que leur essence est faussée, relève de la pure élucubration si ce n'est pas un subterfuge inventé par les bourreaux pour tranquilliser leur conscience une fois le crime accompli.

Dire qu'un être humain n'est pas un homme c'est avoir les mains libres pour commettre le crime. C'est d'ailleurs l'argument qu'avançaient jadis les négriers pour justifier la traite de Noirs. Ils n'ont pas une âme disaient-ils des Noirs, donc on peut faire d'eux ce qu'on veut.

Les bourreaux et la société en les chargeant de tous les maux, en les rendant responsables de tous ces maux cherchent à se déculpabiliser, car ils se rendent bien compte qu'ils commettent un crime. Mais les bourreaux ont si bien réussi que, de criminels qu'ils soient ils en sont venus à passer pour des libérateurs du peuple.

Dire que ces enfants enfin n'ont pas la même essence que le reste des hommes si ce n'est ni plus ni moins qu'une affirmation gratuite, démentie par tous les autres peuples. Citons pour exemple les Fonu, les Waama. En effet les sorciers chez les Fonu, les Nayini ou Nayiga chez les Waama c'est justement les enfants que les Baatombu appellent sorciers. Ces enfants devenus hommes chez les Fonu et les WAAMA, on les rencontre partout. Ils ne sont ni pires ni meilleurs que les autres hommes. Ils sont hommes comme tous les autres. Chez les HAOUSSA les enfants qui commencent leur dentition par la mâchoire supérieure sont bien vus. Ils seront plus tard heureux disent-ils.

Pourquoi malgré l'anéantissement de ces enfants dans la Société des Baatombu le taux de mortalité n'est pas bas alors qu'il devrait l'être ?

Vous le constatez, tout ce qu'on a dit et dit encore de ces enfants n'a aucun fondement. Comment remédier à une telle situation ?

#### COMMENT REMEDIER A UNE TELLE SITUATION ?

Ce n'est pas une mince affaire : car l'exécution de ces êtres inoffensifs dits sorciers ne se fait pas tambour battant mais plutôt dans la discrétion la plus totale. Deux exemples . Un ami à moi au cours d'un voyage de .... à ... a pris dans sa voiture un vieillard qui allait à pieds. Cet ami est opposé à l'infanticide autant que celui qui vous parle. Ironie du sort ce vieillard unique qu'il transportait était un bourreau qui allait exercer son métier au village .... Le vieillard dit au chauffeur, mon ami qu'il allait purifier le village de ..... C'est-à-dire en termes clairs exécuter quelqu'un. L'ami n'a rien compris. Arrivés au village de ..... il fit descendre son passager qui alla accomplir son oeuvre macabre. La victime c'était un enfant qui avait déjà plus de 5 ans. Quelqu'un était mort brutalement dans la maison et comme il était sorcier du deuxième groupe il fut accusé d'avoir tué celui-là. Les femmes de cet ami qui étaient au nombre de deux étaient au courant de l'affaire. Ce n'est que deux jours après et bien loin du village où a eu lieu la crime qu'elles en ont parlé à leur mari. Encore un deuxième exemple. Dans le village de .... au mois de Janvier 1981, un bébé était mal né dans la maison de ... C'était vers 22 heures. Le père du bébé prit la mobylette de son frère et alla chercher le bourreau tel que "répara le bébé". Peu de personne dans

la maison et dans les maisons en étaient au courant. Ces deux exemples pour dire que ce n'est pas une mince entreprise pour remédier à de telles pratiques. Le danger serait de dire ces coutumes existent depuis l'aube des temps on n'y peut rien. Cela ne rime à rien. Dire cela je pense, c'est être complice du mal. C'est aujourd'hui et maintenant et à partir d'ici que le combat contre ces coutumes doit commencer s'il n'a pas commencé encore.

Demain c'est trop tard, car il faut sauver ce peuple malgré lui. Il faut démasquer les bourreaux qui sont connus de tout le monde et que personne n'a le courage de dénoncer. Dans tel village pas si loin ils sont trois. Ils/<sup>sont</sup> nombreux. Il y avait même une femme qui exerçait ce métier triste. Heureusement pour elle, elle est morte.

Il faut libérer le Baatonu de la peur. En effet dès qu'on dit que tel enfant est sorcier, vieillards, vieilles et jeunes se mettent à trembler comme des feuilles qu'agite le vent, tellement ils en ont peur. Introduisez un tel enfant dans cette salle où je suppose qu'il n'y a que des Baatombu ou du moins ils sont majoritaires. Vous verrez les femmes protéger leur enfant contre leur poitrine, puis le vide se créera. La salle sera videe.

Ces enfants sont des hommes comme tous les autres hommes, il n'y a pas à en avoir peur. Ils ne demandent qu'une seule chose, être traités comme tout autre enfant.

Les véritables sorciers ce ne sont pas ces enfants c'est nous, nous qui pensons que nous sommes normaux alors que nous ne le sommes pas. Si vraiment nous étions normaux comment ne bénirions-nous pas Dieu pour cette merveille qu'est la formation d'un bébé dans le sein de sa maman, neuf mois dans le sein maternel. Pourquoi allons-nous/<sup>nous</sup> accrocher au détail, au secondaire que sont la dentition, la présentation de la face etc...

Il faut que les conseillers, les délégués, les maires etc.... soient avertis du problème. Qu'ils nous mettent au courant de toutes les naissances dans leurs communes ou leurs quartiers etc... Que tous les enfants dit sorciers soient placés sous leur autorité. Ainsi ils passeront pour les bâtisseurs de notre cité.

Camarades autorités politiques et administratives des Provinces du BORGOU et de L'ATACORA, à vos soucis quotidiens j'en ai ajouté d'autres. Puissent-ils vous donner des cauchemars et ne

pas vous laisser indifférents. Si j'étais marié voilà ce que je dirais pour finir.

A chacun des Baatombu du monde entier, puisse Dieu donner non pas seulement un Bébé, ni deux, mais cinq, dix bébés sorciers.

/ -    ES      /) /) OTIONS

-----  
-----  
-----  
-----

1954  
1955  
1956

MOTION DE REGRET DE LA SOUS COMMISSION NATIONALE DE  
LINGUISTIQUE BAATONU

/(-)

LA COMMISSION NATIONALE DE LINGUISTIQUE

C O T O N O U

REFERENCES : L/N° 0005/83/SCNLB ET N°0008/83/SCNLB DU 17/6/83  
L/N° 07/81 DU 25 JUILLET 1981  
N° 016/81 DU 15 OCTOBRE 1981  
NOTE N° 10/82 DU 3 FEVRIER 1982.

Suite aux correspondances sus-référencées, la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu a constaté avec regret votre absence non justifiée au 3ème Séminaire de Kouandé tenu du 18 au 22 juillet 1983 tout comme au 2ème Séminaire tenu à Nikki en Avril 1982, séminaires au cours desquels l'exposé des thèmes suivants vous a été respectivement confié :

- La Réorganisation de la Commission Nationale de Linguistique
- La Langue comme support d'une culture

En conséquence, le 3ème Séminaire vous exprime sa profonde déception.-

PRET POUR LA REVOLUTION !

LA LUTTE CONTINUE.

FAIT A KOUANDE, le 21 JUILLET 1983  
LE 3EME SEMINAIRE,

MOTION DE RECOMMANDATION DU TROISIEME SEMINAIRE ORDINAIRE  
DE LA SOUS-COMMISSION NATIONALE DE LINGUISTIQUE BAATONU  
TENU A KOUANDE DU 18 AU 22 JUILLET 1983

AUX

CAMARADES PRESIDENTS DES CEAP DES PROVINCES  
DE L'ATACORA ET DU BORGOU

Le troisième séminaire ordinaire de la Sous-commission  
Nationale de Linguistique Baatonu,

Sensibilisé par le thème sur l'infanticide dans les pro-  
vinces de l'Atacora et du Borgou, phénomène lié à certaines cir-  
constances de la naissance ou de la poussée des premières dents de  
l'enfant,

- Déploie et condamne cette pratique rétrograde qui n'a  
d'autre origine que l'obscurantisme des masses populaires,

- Recommande en conséquence aux Camarades Présidents des  
CEAP de l'Atacora et du Borgou de mener une campagne de sensibili-  
sation et de démystification pour enrayer à jamais ce fléau social  
qui continue de faire des victimes innocentes dans leurs provinces  
respectives.

PRET POUR LA REVOLUTION !  
LA LUTTE CONTINUE.

FAIT A KOUANDE, le 21/7/1983  
LE 3EME SEMINAIRE,

MOTION RELATIVE A LA REDYNAMISATION DE L'ALPHABETISATION  
EN LANGUES NATIONALES DU 3EME SEMINAIRE ORDINAIRE DE LA  
SOUS-COMMISSION NATIONALE DE LINGUISTIQUE BAATONU TENU  
A KOUANDE DU 18 AU 22 JUILLET 1983.

AU

CAHARADE PRESIDENT DU COMITE CENTRAL DU PARTI DE LA REVOLU  
TION POPULAIRE DU BENIN

Le 3ème Séminaire ordinaire de la Sous-Commission de  
Linguistique Baatonu ;

- Considérant que l'Alphabétisation constitue une des tâches prescrites par notre Parti d'avant-garde, le Parti de la Révolution Populaire du Bénin ;
- Considérant que la Langue est le support de toute culture et le véhicule du savoir,
- Considérant le taux jusqu'ici élevé des analphabètes dans nos Langues Nationales,
- Considérant l'indifférence des intellectuels face aux activités d'alphabétisation dans nos langues nationales,
- Considérant les nombreuses difficultés d'ordre technique et matériel qui entravent la bonne marche de l'alphabétisation dans notre pays,

Suggère au Président du Comité Central du Parti de la  
Révolution Populaire du Bénin :

- a) - de donner des instructions à la Commission/<sup>Nationale</sup> de Linguistique et aux différentes sous-commissions nationales de Linguistique pour qu'elles mettent tout en oeuvre en vue de la production des documents de post-alphabétisation, pour éditer des journaux villageois afin de faire de nos langues nationales un facteur de développement ;
- b) - d'introduire progressivement dans nos écoles, examens et concours, une épreuve obligatoire en langue nationale ;
- c) - d'insérer dans l'appréciation des Agents Permanents de l'Etat une Note d'Alphabétisation.

Prêt pour la Révolution !

La Lutte continue.

Le 3ème Séminaire

KOUANDE, le 21 JUILLET 1983

NOTION RELATIVE A LA REDYNAMISATION DE L'ALPHABETISATION  
EN LANGUES NATIONALES DU 3EME SEMINAIRE ORDINAIRE DE LA  
SOUS-COMMISSION NATIONALE DE LINGUISTIQUE BAATONU TENU  
A KOUHNE DU 18 AU 22 JUILLET 1983.

AU

CAMARADE PRESIDENT DU COMITE CENTRAL DU PARTI DE LA REVOLU  
TION POPULAIRE DU BENIN

Le 3ème Séminaire ordinaire de la Sous-Commission de  
Linguistique Baatonu ;

- Considérant que l'Alphabétisation constitue une des tâches  
prescrites par notre Parti d'avant-garde, le Parti de la Révolu-  
tion Populaire du Bénin ;

- Considérant que la langue est le support de toute culture et  
le véhicule du savoir,

- Considérant le taux jusqu'ici élevé des analphabètes dans nos  
Langues Nationales,

- Considérant l'indifférence des intellectuels face aux activi-  
tés d'alphabétisation dans nos langues nationales,

- Considérant les nombreuses difficultés d'ordre technique et  
matériel qui entravent la bonne marche de l'alphabétisation dans  
notre pays,

Suggère au Président du Comité Central du Parti de la  
Révolution Populaire du Bénin :

- Nationale
- a) - de donner des instructions à la Commission/de Linguistique  
et aux différentes sous-commissions nationales de Linguistique  
pour qu'elles mettent tout en oeuvre en vue de la production des  
documents de post-alphabétisation, pour éditer des journaux villa-  
geois afin de faire de nos langues nationales un facteur de déve-  
loppement ;
  - b) - d'introduire progressivement dans nos écoles, examens et con-  
cours, une épreuve obligatoire en langue nationale ;
  - c) - d'insérer dans l'appréciation des Agents Permanents de  
l'Etat une Note d'Alphabétisation.

Prêt pour la Révolution !

La Lutte continue.

Le 3ème Séminaire

KOUHNE, le 21 JUILLET 1983

III - FIN DES TRAVAUX

Le Jeudi 21 Juillet 1983, les rideaux sont tombés sur le 3ème Séminaire ordinaire de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu.

Deux discours auront marqué cette dernière journée : le Discours du porte-parole des séminaristes et le Discours de clôture du représentant du Préfet de la Province de l'ATACORA empêché, le Camarade YALLOU Georges, Chef District de KOUANDE.

Mais avant ces deux allocutions, les séminaristes ont procédé à l'élection du nouveau Bureau de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu.

A - ELECTION DU Bureau de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu. Le nouveau Bureau de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu élu se compose comme suit :

Président d'Honneur : LOLO Michel CHIDIAC DA/G.M.B. COTONOU

Président : Soulé DANKORO, Préfet Province Atlantique Cotonou

Vice-Président : Daniel TOKO, Directeur STA NATITINGOU

Secrétaire Administratif : Ibraïma SOULEMANE DT/MTAS - BP 907 COTONOU

Responsable à L'Alphabétisation :

: DAMA Philippe SUANON - BBD B.P.300 COTONOU

Responsable à l'Etude Approfondie du Baatonu,

: Jacques BAGOUDOU, Ecole Urbaine Centre Groupe C - COTONOU

Responsable aux affaires Socio-Culturelles

: Léon BIO BIGOU, Professeur Assistant U.N.B. BP. 526 COTONOU

Responsable aux Affaires Féminines :

: Barikissou TOSSOUNON  
ETAT-MAJOR - F.A.P.  
B.P. 772 - COTONOU

Secrétaire à l'Organisation et à L'Information :

: Pascal GOUNOU LAFIA  
B.C.B. - COMMERCE EXTERIEUR COTONOU

Secrétaire aux Relations Extérieures :

Mikaila MAHA YARI  
A.R.P./ATLAS - BP 907 COTONOU

TRESORIER :

Sylvain Boni GOROUSSO  
B.C.B. Jonquet - BP 85 COTONOU

Trésorier Adjoint :

Robert OROU  
SG/ENI - ATACORA NATITINGOU

Commissaires aux Comptes :

- 1 - Mohamed GOUREIA  
BCB DANTOKPA - BP. 85 COTONOU
- 2 - GOUNOU SACCA OULNRA - PARAKOU

1-)

DISCOURS DU PORTE PAROLE DES SEMINARISTES

- Camarade Président du CEAP, Préfet de la Province de l'Atacora
- Camarades Membres du CEAP de la Province de l'Atacora
- Camarade Président du CRAD, Chef du District de KOUANDE
- Camarades Membres du CRAD de KOUANDE
- Camarade Chef Supérieur et Notables de KOUANDE
- Honorables Invités
- Camarades Séminaristes,

Nous sommes en train de vivre les dernières heures du 3e Séminaire National de la sous-commission nationale Linguistique Baatonu.

Ouvert le Lundi 18 Juillet 1983 nous procédons ce jour 21 Juillet 1983 à la clôture dudit séminaire

Quatre jours durant les séminaristes ont eu à examiner minutieusement avec une attention soutenue les thèmes des conférences suivantes :

1°/- Conférence de sensibilisation sur l'importance de l'Alphabétisation en général et fonctionnelle en particulier. Ce thème a particulièrement intéressé les séminaristes qui voient dans l'al-

phabétisation un facteur de libération de notre Peuple travailleur de plus en plus soucieux de son avenir dans le domaine culturel

2°/- L'infanticide perpétré sur des enfants nés à huit mois ou qui ont eu pour premières dents les incisives supérieures ou autres phénomènes peu fréquents a été un thème non moins important que le précédent en raison du nombre d'enfants tués dans certains pays d'Afrique en général et en particulier dans le Nord Bénin.

3°/- La Simulation des cours d'alphabétisation par les séminaristes a permis de lever beaucoup d'équivoques sur l'orthographe de la langue Baatonu .

4°/- L'exposé sur la réorganisation de la commission Nationale Linguistique (CNL) a donné l'occasion d'analyser les nouvelles structures devant la remplacer. Les débats ont mis en évidence le caractère inopérant et étouffant de ces nouvelles structures.

5°/- Se penchant sur la participation de tous les baatonophones aux recherches linguistiques, les séminaristes ont déploré la passivité d'un bon nombre d'intellectuels baatonophones. Aussi un appel fut-il lancé à tous les cas en général et aux élèves et étudiants en particulier pour qu'ils s'intéressent davantage aux études linguistiques.

6°/- Le projet d'élaboration d'un lexique des termes politiques, économiques et financiers permettra de combler les lacunes dans ces domaines.

Après ce survol des travaux que nous venons d'énumérer, il nous semble opportun, de souligner brièvement les quelques recommandations et motions formulées par les séminaristes à l'attention des Autorités Politiques et Administratives.

Il s'agit de motions relatives :

- à l'infanticide,
- aux mesures à prendre en vue de la redynamisation en nos langues nationales
- aux regrets exprimés par les séminaristes sur la non participation constante des membres de la CNL à nos séminaires,

Camarades Séminaristes à travers les débats nous avons pu nous rendre compte de nos insuffisances et surtout de comment nous organiser pour la poursuite de nos objectifs dans le cadre

de la valorisation de notre patrimoine culturel longtemps marginalisé.

Nous pouvons en être fiers, le 3ème Séminaire de KOUANDE désormais historique est un véritable succès, il symbolise la 3e pierre d'un foyer empêchant la marmite de se renverser.

Nous ne saurions terminer notre propos sans adresser nos sincères remerciements au Camarade Préfet de la Province de l'Atacora, au Camarade Chef de District de KOUANDE, au Chef Supérieur de KOUANDE qui a participé en personne à nos travaux, aux sous-commissions linguistiques soeurs qui ont fait le déplacement de KOUANDE ou qui nous ont envoyé des messages, à tous ceux qui ont, de près ou de loin, contribué à la réussite du présent séminaire.

Les séminaristes ont hautement apprécié la dynamisme, la vigilance et le sens d'organisation de la section de l'Atacora et de la sous-section de KOUANDE qui ont su rendre agréable et inoubliable leur séjour.

Enfin nous exprimons notre gratitude à notre Président d'honneur le Camarade LOLO CH. Michel et à notre Président le Camarade DANKORO Soulé pour le concours tant matériel que moral déterminant qu'ils nous ont de tous les temps apporté.

Nous souhaitons un bon retour dans leur foyer respectif à tous les camarades séminaristes qui ont fait le déplacement de KOUANDE.

PRET POUR LA REVOLUTION!  
LA LUTTE CONTINUE.

C / - DISCOURS DE CLOTURE DU 3<sup>e</sup> SEMINAIRE  
NATIONAL DE LINGUISTIQUE BAATONU  
TENU DU 18 AU 22 JUILLET 1983 A KOUANDE  
PAR LE REPRESENTANT DU PREFET DE L'ATACORA  
LE CAMARADE YALLOU GEORGES, CHEF DISTRICT  
DE KOUANDE, PRESIDENT DU CRAD

- Camarades Membres du Comité Central du Parti de la Révolution Populaire du Bénin
- Camarades Membres de la Sous-Commission Nationale de Linguistique Baatonu
- Honorables invités
- Camarades Séminaristes
- Militantes et Militants de la Révolution Béninoise Démocratique et Populaire.

Au terme des assises du 3<sup>ème</sup> Séminaire de Linguistique Baatonu ouvert depuis le 18 Juillet 1983 dans cette même salle du Complexe Politico Culturel, qu'il me soit permis, au nom du Camarade Préfet de la Province de l'Atacora empêché, de présenter à tous les séminaristes mes très vives félicitations pour le sérieux et la disponibilité permanente dont les uns et les autres ont fait preuve tout au long des travaux, et qui ont permis d'obtenir j'en suis convaincu, un travail de qualité, à la grande satisfaction et pour la dignité de tous les béninois en général et des Baatombu en particulier.

Camarades Séminaristes, durant ces quelques jours que vous avez passé ensemble, vous avez certes abandonné vos familles, vos multiples préoccupations, pour une mission patriotiques. Vous avez accepté de contribuer de manière on ne peut plus tangible à la revalorisation effective et efficace de la langue Baatonu. C'est là la preuve combien irréfutable de votre disponibilité à faire du Baatonu une nationalité développée comme l'a si bien demandé notre Grand Camarade de lutte, le Président Mathieu KERÉKOU dans son Discours Programme du 30 Novembre 1972.

" Il faudra :

- Revaloriser nos langues nationales
- Rehabilitier notre culture en l'adaptant aux besoins de nos masses "

Les différents thèmes, objet de débat au cours du présent séminaire et les contributions des uns et des autres ont fait de ces assises une réussite qui nous honore tous.

Aussi soutenons/<sup>nous</sup>fermement les différentes motions adressées aux Autorités Politico-Administratives.

En ce qui concerne plus particulièrement la pratique de l'infanticide, toutes les Autorités de la Province de l'Atacora ont déjà pris conscience de la nécessité d'une lutte permanente contre ce fléau.

Quant à l'alphabétisation des Agents Permanents de l'Etat dans nos langues nationales, conformément à la ligne d'action du CEAP de l'Atacora, des instructions ont été données à tous les CRAD de notre Province pour qu'ils mettent tout en oeuvre afin que cette tâche devienne une réalité.

Nous ne saurions terminer notre intervention, Camarades Séminaristes, sans vous convier tous à vous engager résolument et plus que par le passé, pour la cause de la Promotion de nos langues, seul moyen efficace de libérer notre peuple travailleur et de rompre progressivement avec la culture coloniale et néo-coloniale.

C'est sur ces derniers mots d'espoir que nous déclarons clos, au nom du Camarade Préfet de la Province de l'Atacora, le 3e séminaire de linguistique Bâtonu tenu à KOUANDE du 18 au 22 JUILLET 1983.

Bon retour à vos différents fronts de lutte  
En avant pour la revalorisation de nos langues nationales.

Tabu Kun kpa  
Sere Su bi di

PRET POUR LA REVOLUTION !  
LA LUTTE CONTINUE.

F) D J D J E x E

=====

=====

=====

P O E M U

" NEN MERO "

Nen mero beke man goomo  
Ba ye na ka nun tonda,  
A ka man gari koowo .  
A man gari sōowo,  
A n mangari sōomo,  
Teeru teeru, daakari soo ,  
Kpa n ka dweeyasi wunen gāaro .  
Maribu na man berum ko ,  
Na maribun berum mo .  
Wuna a yē ye ba na gere .  
Wuna a yē mesum ba na kīe .  
Ila a yē mesum ba na kokiri .

~~X~~

Bii wi na naa sã gaso ,  
A yaaye sãa sãa ni ,  
Ba ye na ka kua tonu,  
Wuna a ye me n ka koona .  
A wureyo a man sō,  
Takaasi ye na nun koosia .  
Sōowi u nun so nen sō .  
Gura ye ya nun so ka nen guraa .  
Nuku tama te na ka nun gara .  
Kpeetani yi a yiirani na ka worua .  
Ila a ye kpuro yaaye sãa sãa,  
Ila a tii marisi; wenyō !  
Nen mero, nge me sa naa kua,  
An yēme nen gōru ga hkos : .  
Na maad waamo, me biwisi swesino ,

Gusuno turo siiwa u yě ,  
Ye na ko kpí n nun díbu kosia .  
Na kanonwa a sun yô'siri ,  
Kpa ne n maá wa n nun boki ,  
Kpa n nun yĩrosu woka ,  
Kpa n nun dǎa biinun sasaru kua ,  
sero nu guru yanwurenu dake ;  
Ni ka n na dǎo doke yoku yokuka ,  
A n ka mañ wáarun keu kuamne .  
Nen mero, a ñ duariro pai !

Dǎakoro Geengii

(giri to ni ni poawii )